

Depuis quelque temps déjà, nous avions convenu d'offrir à ce numéro « Sons et haïku » une autre couverture. Elle a été réalisée par les élèves de Terminale « dessinateur.e-maquetiste » du lycée La Martinière Terreaux. Nous aurions voulu un Gong carnet de paysage, mais le logiciel de mise en page et l'impression ont résisté à nos tentatives de ruse réitérées. Les pages vous feront donc tourner la tête - une sensation particulière, hésitant entre verticale - horizontale, debout le jour - rêveur endormi. Un peu brutalement, il faut l'avouer, comme sur un « coup de gong ».

L'intérêt de la mise en page d'un numéro à thème est de permettre le jeu, les échos de texte à texte. Cette fois, les haïkus (56 sur 153, de 27 auteur.es sur 39) et les senryus (69 sur 119, de 29 auteur.es sur 30) se glissent entre les articles de l'un, de l'autre, pour les mettre à l'épreuve et participer à la fête poétique et intellectuelle. Merci aux auteur.es qui ont contribué à ce numéro.

Hormis les promenades d'isoloir français, le printemps fut ponctué de plusieurs événements : remise des prix Marco Polo à Paris, Rencontre de Haïku Canada, 2<sup>o</sup> rencontre européenne, en Suède. Vous en aurez quelques échos dans ces colonnes. Des membres de l'AFH étaient présents pour

renforcer nos liens avec d'autres groupes de haïku.

J'irai moi-même, à l'invitation de Ban'ya Natsumishi, au Japon en septembre, pour la 4<sup>o</sup> conférence de la World Haïku Association, parler du « haïku à travers les différences ». En octobre, Catherine Belkhodja doit se rendre aux échanges du haïku franco-japonais, organisés par Akemi Suetaka. Que le haïku soit un ferment d'échange, de pluralité, de découverte de l'autre.

Nous nous poserons d'ailleurs ces questions à l'AG du 17 novembre : Faire découvrir le haïku, nos haïkus - comment ? Nous sommes plusieurs centaines d'adhérent.es. Nous connaissons notre bibliothécaire voisine, notre libraire voisin. Nous pouvons transmettre leurs coordonnées à l'AFH et nouer ainsi des liens pour le haïku.

L'été est là. Nous vous souhaitons soleil et haïkus, balades et haïkus, bains et haïkus, cuisine et haïkus, de quoi remplir un petit carnet de haïkus.

J.A.

## Les sons dans les haïkus japonais

*Le gravier d'une allée sous nos pas  
le bruissement des conifères  
prémices à toute musique*  
Alain Malherbe, Diwan du piéton

en lisant ce titre, on pense presque  
immédiatement aux différents  
chants d'oiseau qui émaillent les  
haïkus, particulièrement au prin-  
temps

Dans le ciel  
le coucou et l'alouette  
chantent en croix  
*Mukai Kyorai, 17<sup>ième</sup> siècle*

à l'automne

Un corbeau graille –  
moi aussi  
je suis seul  
*Taneda Santôka, 19-20<sup>ième</sup> siècle*

ou l'hiver

Insomniaque  
le faisan criaille –  
la lune se glace  
*Takarai Kikaku, 17<sup>ième</sup> siècle*

Mais d'autres animaux se font en-  
tendre dans le haïku japonais, des  
insectes, beaucoup

Devant la maison vide  
une cigale crépite  
au dernier soleil  
*Masaoka Shiki, 19<sup>ième</sup> siècle*

La nuit crisse –  
elle a pris  
forme d'insectes  
*Kawahara Biwao, 20<sup>ième</sup> siècle*

ou quelque animal exceptionnel

A la lune du soir  
le cri de la loutre  
offre des poissons

*Yoshida Tôyô, 20<sup>ième</sup> siècle*

et cet étrange et triste cri venu de  
sous la terre

Devant le temple des Six Vertus  
au fond des ténèbres  
les vers de terre crient

*Kawabata Bôsha, 20<sup>ième</sup> siècle*

Ces derniers haïkus indiquent que  
les sons surgissent plus volontiers  
à la conscience du haïkiste quand il  
ne voit rien, souvent la nuit donc,  
dans la brume ou dans un lieu som-  
bre.

Nuit de la cinquième lune –  
on entend de temps à autre  
le pet d'un bambou

*Takarai Kikaku, 17<sup>ième</sup> siècle*

Cruche brisée  
par le gel de la nuit –  
je me lève en sursaut

*Matsuo Bashô, 17<sup>ième</sup> siècle*

Au fond de la brume  
le bruit de l'eau –  
je pars à sa rencontre

*Ozaki Hôsai, 19-20<sup>ième</sup> siècle*

De jour, ce sont alors les bruits hu-  
mains qui apparaissent.

Du fleuriste  
le bruit des ciseaux –  
je fais la grasse matinée

Ozaki Hôsai

ou des éléments

Dans mon bol de fer  
en guise d'aumône  
la grêle

*Taneda Santôka, 19-20<sup>ième</sup> siècle*

J'ai été étonné, alors que je les affectionne particulièrement, de ne trouver qu'une seule onomatopée dans ces quelques 500 haïkus. Pourtant, une onomatopée, par son absence de sens direct, par sa brièveté, est propre à créer du rythme dans un haïku, et s'accorde bien à l'idée "zen" de l'éveil. Les kireji (dont j'ai peine à imaginer le sens, l'esprit car ils ne sont pas traduits en français, semble-t-il) sont-ils proches des onomatopées ? C'est Santôka qui use d'une onomatopée :

Sur mon chapeau de jonc  
plop !  
c'était un camélia

de façon curieuse puisqu'il raccourcit l'élément central habituellement le plus long d'un haïku.

Autre curiosité dans ce poème : le camélia. J'ai trouvé 3 haïkus associant cette fleur et un bruit, ce qui laisse à penser à un jeu de mot entre "camélia" et "bruit" en japonais.

Un seul bruit  
au clair de lune –  
la chute des camélias blancs  
*Takakuwa Rankô, 18<sup>ième</sup> siècle*

Car les fleurs sont généralement du côté du silence plutôt que du son dans les haïkus.

Près de la chandelle  
une pivoine  
en silence

*Morikawa Kyoroku, 17<sup>ième</sup> siècle*

Devant les chrysanthèmes  
ma vie  
fait silence

*Mizuhara Shuôshû, 20<sup>ième</sup> siècle*

On pensera aussi à l'hôte, l'invité et le chrysanthème blanc d'Ôshima Ryôta.

A propos de bruit et de silence, il faut citer particulièrement Bashô. Sur les 105 haïkus traduits par Koumiko Muraoka et Fouad El-Etr, on en compte 25 dédiés au bruit ou au silence. Bashô avait l'oreille fine, ou bien il était insomniaque...

Le cri des cigales  
vrille la roche –  
quel silence

Si étrange association ! Ou  
Secrètement la nuit  
les vers dans les châtaignes  
sous la lune

Dans les poèmes de Bashô qui contiennent des notations sonores, on pensera à la grenouille du vieil étang, bien sûr ; certains haïkus sont dédiés au contraste entre le bruit et le silence. Dans la préface de *l'Anthologie du poème court japonais*, les traducteurs évoquent "l'élément primordial qui sous-tend toute la philosophie du genre – fueki-ryûko, juste équilibre entre le principe d'éternité et l'irruption d'un événement éphémère ou trivial. Pour illustrer cet élément, ils citent le haïku de Bashô :

Nuit d'été –  
le bruit de mes socques  
fait vibrer le silence

Ainsi, un bruit éphémère surgit  
et l'onde produite se transmet à tra-  
vers l'éternel silence qui nous en-  
tourne.

*Jean Antonini*

Deux livres pour écrire cet arti-  
cle :

- *Anthologie du poème court japo-  
nais*, C. Atlan, Z. Bianu, Galli-  
mard, 2002

- *Cent cinq haïkai*, Matsuo Bashô,  
traduit du japonais par Koumiko  
Muraoka et Fouad El-Etr, La déli-  
rante, 1979.

\*\*\*

il pleut à torrents  
l'univers règle ses comptes  
ta main apaisante

*Janick Belleau*

vent d'automne  
se balançant doucement  
l'escarpolette

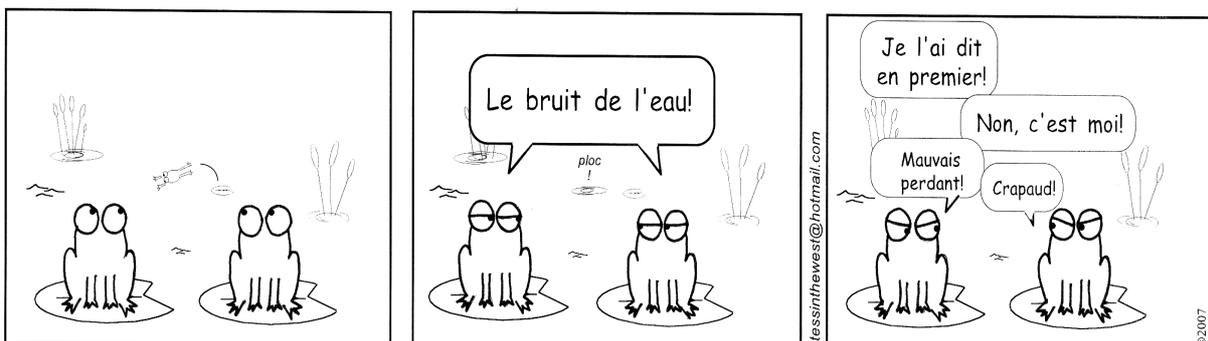
*Janick Belleau*

un cri dans la nuit  
laquelle de mes voisines  
a touché le ciel

*Hélène Boissé*

## Vieil Etang

par TESSA W.



tapotant la table  
tapotant mes nerfs  
ses doigts

*Hélène Boissé*

Bruit délicat  
Des gouttes de pluie  
Sur les brins d'herbe

*Maryse Chaday*

Aube - rue déserte  
Bruit d'une feuille  
Qui s'envole...

*Philippe Bréham*

Arrêter ses pas  
pour écouter  
le silence

*Maryse Chaday*

A travers le vent  
J'écoute  
Le son du saule

*Philippe Bréham*

Aux grands arbres du parc  
La même rumeur  
Qu'il y a trente ans

*Maryse Chaday*

chahut sur la place  
au premier coup de midi  
envol de pigeons

*Yves Brillon*

envol d'un héron  
le chuchotis des roseaux  
à peine froissé

*Dominique Champollion*

l'abeille bourdonne  
dans les campanules roses  
vlan! une hirondelle

*Yves Brillon*

amandier  
à chaque feuille un brin  
de silence

*Dominique Champollion*

Les yeux au ciel j'écoute  
La neige tomber  
Partout

*Clément*

Haïku écrit par un jeune de Magny-les-  
Hameaux, atelier mené par Lydia Padellec

arrachant la haie -  
le craquement des racines  
jusque dans mes os

*Damien Gabriel*

fraîche nuit d'été  
cocasse coassement  
crapaud enrôlé

*Michel Duflo*

soir de printemps -  
le bruit d'un arrosoir  
qu'on remplit

*Damien Gabriel*

nuit au désert  
la sonnerie d'un portable  
me ramène au monde

*Michel Duflo*

Le Père Noël  
Descend dans la cheminée  
Qui rougit

*Guillaume*

Haïku écrit par un jeune de Magny-les-  
Hameaux, atelier mené par Lydia Padellec

tout près du silence  
le cri d'une hulotte  
me maintient en vie

*Michel Duflo*

Cordes à danser  
claquent dans la rue -  
Retour d'école

*Liette Janelle*

Dimanche de septembre  
une faisane dans le jardin  
picore en silence.

*Jean Féron*

Au son de cloche  
tous les élèves en ligne  
pour se soulager

*Liette Janelle*

Vent frais et braillard  
Les arbres baissent la tête  
L'automne demain

*Alain Laflaquière*

Ces sons si stridents :  
le sifflet de l'entraîneur ?  
Non, là, le criquet.

*Claire Lefebvre*

Sur le haut tronc creux  
La silhouette du pic  
Grave son appel

*Alain Laflaquière*

Muette  
La patte du chaton  
Sur la boule à neige

*Paul De Maricourt*

Goutte à goutte  
Le son s'évapore  
Fuite d'eau

*Catherine Lafortune*

Au jardin public  
Ma tasse de chocolat chaud  
Et le balafon

*Paul De Maricourt*

Miettes de pain  
Un festin acoustique  
En remerciement

*Catherine Lafortune*

Criant côte à côte  
Sur deux notes éraillées  
Corbeaux et mouettes

*Paul De Maricourt*

Plus assourdissant  
que le tonnerre en été,  
le silence d'amis.

*Claire Lefebvre*

Mes enfants si grands  
Petite voix dans la rue  
Pincement au cœur

*Martine Morillon-Carreau*

valse de chaises -  
le déjeuner fini  
des ombres seules

*nekojita*

Les yeux fermés  
dans le silence. Toujours  
le bruit des enfants

*Philippe Quinta*

le feu ! Plus un bruit  
la pinède en flammes  
les cigales muettes

*nekojita*

la note vibre  
sous les doigts du sitariste  
insaisissable

*Pierre Saussus*

devant le miroir  
le chat noir  
gratte son image

*Marcel Peltier*

fragile tenue  
la note aux mille couleurs  
rejoint le silence

*Pierre Saussus*

dans la rue pavé  
un roulement de tambour  
défilé des poubelles

*Yves Picart*

enivré par les  
chants d'oiseaux - je retourne  
la terre muette

*Pierre Saussus*

mille étoiles  
dans cet arbre buissonnant  
- le soleil derrière

*Yves Picart*

Midi tapant  
sur la route des ultrasons  
soleil au zénith

*Denise Therriault-Ruest*

Entre chien et loup  
le crescendo de la grive  
aucun autre son

*Denise Therriault-Ruest*

matin de mai  
un lièvre sur la plage  
écoute la mer

*Louise Vachon*

Jour de la rentrée dans la cour  
les comptines escamotent  
le son de la cloche

*Denise Therriault-Ruest*

sons de trombone  
un clown s'esclaffe -  
le péteur

*Geert Verbeke*

en raquettes  
dans le lit du fleuve  
le bruit de la glace qui cède

*Louise Vachon*

chanter insouciant  
non je ne regrette rien -  
excursion à Paris

*Geert Verbeke*

dans le petit refuge  
le poêle à bois se plaint  
matinée d'hiver

*Louise Vachon*

nuit criblée d'étoiles –  
le poêle en fonte crépite  
au milieu des livres

*Olivier Walter*

grandes migrations  
on entend des coups de feu  
sur les battures

*Louise Vachon*

gros temps –  
des galets les vagues extirpent  
un chant de guerre

*Olivier Walter*

soleil acéré –  
une pomme sur la tôle  
éclate plaf !

*Olivier Walter*

soudain un pouf  
plus mûr le silence  
sous le prunier

*Klaus-Dieter Wirth*

pivoine explosée  
seule la lune le connaît,  
l'allumeur de la mèche

*Klaus-Dieter Wirth*

\*\*\*

## Coups de cœur du jury

Envol d'un héron  
Le chuchotis des roseaux  
À peine froissé

*Dominique Champollion*

Derrière le roseau, nos yeux observent. Le héron n'est pas un écraseur. Il entend le soupir lent des herbes hautes. Son envol est superbe dans ce haïku. La forme et l'ordre des mots favorisent la création de l'image sonore.

L'envergure des ailes froisse à peine, chuchotis. Le son va du cou grêle de l'échassier à ses fines pattes, dans une étonnante légèreté. Permettant à nos propres ailes de s'élever au fleurage de l'envol. Un instant de délicatesse.

Silence des temples  
Quand les dieux partent en goguette  
Odeur d'encens froid

*Jean-Paul Segond*

Les dieux en goguette renversent nombre de nos croyances. L'auteur infiltre le temple visité en voyage autant que celui de notre village. Il nous détrompe en une forme parfaite sur trois lignes. Ces dieux

nous amusent-ils?

Nous abandonnent-ils en s'abandonnant à l'ivresse? Ou bien, la cérémonie est terminée. Plus rien ne brûle, rien ne fume. L'encensoir ne balance plus. L'odeur froide nous semble rugueuse sur la langue. Le silence se repaît d'un moment de création.

*Renée Simard*

\*\*\*

fraîche nuit d'été  
cocasse coassement  
crapaud enroué

*Michel Duflo*

Dans ce haïku, nous avons en toute simplicité les sens en éveil : l'ouïe comme l'humour. Et cette juxtaposition est très fraîche.

*Patrick Simon*

\*\*\*

Sur le haut tronc creux  
La silhouette du pic  
Grave son appel  
*Alain Laflaquière*

Trois fois bravo! J'adore ce haïku à cause de...

\* L'évocation : Le toc-toc---- toc de la télégraphie est évoqué sans le

nommer. *La silhouette du pic grave son appel.* Magnifiquement dit. La silhouette unique du pic est tantôt une pièce du télégraphe et tantôt un ciseau à graver. Le percevant à la pénombre ou à travers les arbres serrés, on sait que c'est un pic. On le voit rien qu'à l'entendre.

\* L'exotisme : Le *haut tronc creux* me fait penser au long bambou, sa résonance lorsqu'on le percute, ce qui apporte le petit côté zen que j'affectionne, en bonne occidentale. L'auteur sait que le tronc est creux parce qu'il n'a pas la même percussion que s'il était plein. L'auteur a reconnu le son.

\* Le recueillement : L'auteur a été attentif à l'appel du pic et a su reconnaître un moment de grâce.

*Denise Therriault-Ruest*

\*\*\*

*Renée Simard*  
fait partie du groupe HaïkuQuébec

*Patrick Simon*  
vient de fonder la  
Revue du Tanka Francophone  
au Québec (voir annonces).

*Denise Therriault-Ruest*  
est fondatrice et coordonnatrice des  
Rendez-vous de la Poésie  
à Baie-Comeau

### John Cage : le *Sens* dans tous ses éclats

Il serait intéressant, oui vraiment très intéressant, de savoir à partir de quelle époque la recherche ou le désir, la nécessité peut-être, du *Sens* ou d'un *Sens* s'est posée. Recherche, sans doute liée au problème  
de la temporalité,  
de la complexité croissante de l'esprit et de l'univers,  
de l'entropie constante et inévitable, implacable.

Il est évident, facile de dire aujourd'hui, que tout fait *Sens*, même le bien nommé *nonsense*, si cher à Lewis Carroll et à Gertrude Stein.

*CHASSEZ LE SENS, IL REVIENT TOUJOURS AU GALOP !*

Logique, ordre, syntaxe, tout est bon pour poser sur le monde une grille de lecture, de compréhension, d'évaluation, d'acceptation ou de refus.

L'homme, l'individu,  
pris sans doute d'une crise d'héliocentrisme aigu,  
se place spontanément au  
**centre du centre,**  
au milieu juste de la cible d'un monde immobile  
ou qui apparaît comme tel à première vue.

Mais, grâce à Dieu ou à la Providence, cela n'a pas toujours été le cas, et il s'est trouvé des esprits assez purs et assez sûrs pour penser le monde en termes d'unité et se libérer de la contingence dérisoire du *f r a g m e n t* pour faire exploser l'espace en dimensions sans fin et reléguer les toujours vaines tentations cartésiennes au rang des accessoires.

*CHERCHER LE SENS, CELA A-T-IL DU SENS  
OU N'EST-CE PAS UNE VAINNE QUÊTE POUR AMATEURS PAS VRAIMENT ÉCLAIRÉS ?*

Une telle question demanderait sans doute une réponse d'ordre physique, métaphysique, voire religieux, mais c'est une réponse plus sociale et politique qui apparaît, réponse portée par le musicien-philosophe américain John Cage.

*John Cage (1912-1992) est d'abord jardinier en Californie, puis, dans les années 30, voyage en Europe avant d'étudier la composition, plus particulièrement avec Schönberg. Mais, assez vite, John Cage montre sa différence par quelques manipulations sur les instruments, manipulations qui vont déboucher sur le piano préparé, instrument entre les cordes duquel Cage introduit des bouchons, des clous, des morceaux de métal. Par ce procédé, le piano devient un véritable or-*

chestre de percussions à lui seul. Sous l'influence d' **Ananda Coosmaraswamy** qui, en raison de ses origines à la fois *irlandaises et indiennes* réalise la *synthèse* presque parfaite entre *l'Occident et l'Orient*, John Cage affirme que

« LA MISSION DE L'ARTISTE EST D'IMITER LA NATURE DANS SA FAÇON D'OPÉRER ».

Cette idée d'une « ressemblance entre l'art et la nature », CAGE la puise aussi dans sa lecture de **Tchouang-tseu**, philosophe taoïste. Cette idée qui conduit CAGE à la thématique tellurique du *Chaos* et à se laisser guider, dans ses compositions et ses nombreux écrits, par le *hasard*, l'*indétermination*, sous la haute et troublante autorité du **Yi King**,

le Livre des Mutations.

À toutes ces influences, il faut ajouter celles de nombreux **Maîtres Zen**, d'un écrivain comme **Henry-David Thoreau**, toujours prêt à sortir du bois, d'un architecte tel que **Richard Buckminster Fuller**, créateur du concept du dôme géodésique, et d'un sociologue tel que **Marshall McLuhan**, qui a mis en évidence le rôle essentiel des médias et de la diffusion dans la vie contemporaine en initiant le concept de village global. Il ne faut pas oublier une amitié assez forte, fondée sur l'admiration et la rencontre sous forme de jeu, les échecs en l'occurrence, avec **Marcel Duchamp**. Sûrement et d'une intention encore plus pertinente que celle initiée par **James Joyce** dans son *Finnegans Wake*, — dont CAGE empruntera certains morceaux de mots extraits de l'ultime chapitre pour leur faire épouser les courbes d'un jardin et d'une voix —

John Cage, *toujours lui*, va s'attaquer, en 1952, à *l'œuvre ouverte* en décidant la formation d'une pièce *s i l e n c i e u s e* *m e s u r*  
*é e 4'33"*. Un tournant chez cet ardent chercheur de champignons qui voulait que chaque créature soit,  
devienne son propre centre dans une globalité sans chef,  
où les bruits,  
les sons du quotidien,  
ont plus d'importance que la musique et la sentimentalité,  
où tout est dans Tout

et agit dans la réciprocité constante d'un jeu ( temporel ( de ( parenthèses ( tuilées (

Chez John Cage, le sens serait certainement l'alliance, le continuel télescopage entre lathéorieetlapratique, cette VIE AU QUOTIDIEN si importante pour la *philosophie orientale* et le *bouddhisme zen* en particulier. Car, même si CAGE a une sensibilité théorique du *vide*, ses travaux ne sont jamais des ensembles *vidés*, des entités ne possédant que les caractéristiques *éthérées* d'un vague concept. **Non**, chez John Cage, c'est le concret qui mène la danse et ce n'est pas son ami et grand chorégraphe **Merce Cunningham** qui pourra dire le contraire.

il faut bien de temps en temps jouer un peu sur  
et avec

les mots et,  
dans un sens, il faut dire que John Cage a  
le sens,  
l'intuition du monde,  
de l'ici-et-maintenant zen,

il possède au plus haut point la sensibilité naturelle de ce qui arrive,  
de ce qui se passe à l'instant même où ça se passe. *Fatalement* cela  
produit une écriture poétique, non dans le sens communément admis de poésie, mais dans le sens où l'entendait le poète chinois **Li**  
**You** (1125-1210) qui prétendait,

*à juste titre d'ailleurs,*

*QUE LE VRAI TRAVAIL POÉTIQUE « SE FAIT HORS DE LA POÉSIE ».*

Ceci n'est pas une trahison mais plus sûrement l'expression d'une liberté d'être et d'action assez fondamentale. Le monde est là,  
il s'agit de l'accueillir sans le moindre artifice afin que le dévoilement soit le plus authentique. Si cela est *quitter les*  
*chemins du Sens* alors John Cage est de ceux qui suivent *LA VOIE SANS VOIE*, sans jamais laisser de traces, *t r a c e s*,  
qui d'ailleurs sont toujours factices.

Il faut donc que la poésie épouse le monde,  
l'émerveillement simple de la découverte,

il faut simplement retrouver le sens commun des choses et du monde.

Et cette attitude, qui peut aussi et souvent jouer dans les catégories taoïstes de l'ironie, est bien celle du

**poète de haïku.**

Et, dans sa vision simple du monde, John Cage se rapproche, *sans se l'avouer peut-être*, de la démarche du  
**poète de haïku :**

« Lapins, rat musqué  
bécassine, mais ne les entends pas  
brouillard depuis quatre jours  
hirondelles innombrables. »

ou encore, dans ce même texte intitulé *Un autre chant* (**Textuel éd.**) :

« La mince couche de neige d'hier a disparu  
bécasseaux, ils glissent au loin  
je me sers de trois sortes de chaussures ou de bottes  
ne prenant pas garde au temps  
brindille morte ! »

Ce qui est remarquable  
et très louable

chez John Cage, c'est la façon qu'il a de ne jamais poser de GRILLE préalable de compréhension ou d'intention sur le monde. Par là, il fait comprendre que les choses *sont* ce qu'elles *sont* et d'ailleurs, il ne manque jamais de rappeler la réponse *cinglante* que donne, dans le texte de Tchouang-tseu, *Chaos* à l'insistance du *Vent* qui demande ce qu'il faut faire pour rendre le monde meilleur :

« VOUS N'ABOUTIREZ QU'À FAIRE EMPIRER LES CHOSES. »

En fait, CAGE se retrouve toujours lui-même et pour le plus grand bonheur de tous dans ce qu'il faut bien nommer l'*ab-sens*.

C'est ainsi que les conférences, les écrits, certaines partitions mêmes de John Cage n'ont pas l'aspect formel de conférences, d'écrits ou de partitions.

Espaces, temps, périodes, globalités géographiques des représentations, cadastres et repères, tout est laissé à l'intime discrétion de leur auteur ou exécutant.

« DIEU LAISSE-NOUS ÊTRE ANARCHIQUES » dit John Cage

dans sa conférence intitulée

*Où allons-nous ? et que faisons-nous ?* (**Actes Sud éd.**),

il dit aussi,

« CE QUE NOUS FAISONS, NOUS LE FAISONS SANS BUT. »

Cette conférence est composée de plusieurs courants qui se chevauchent, se superposent afin, sans doute, de s'attacher au fonctionnement naturel de la pensée qui n'est jamais linéaire que parce qu'un *ordre supérieur* lui aura été imposé. Les habitudes de lecture font qu'un tel texte est difficile à suivre parce que le fil se rompt à chaque instant, parce que la raison et ses modes de fonctionnement impliquent une compréhension toujours immédiate. Il faut du temps et *ne pas avoir peur* de progresser dans l'inconnu pour se sentir à l'aise, libéré de toutes contraintes, sans avant ni après, avec cette sensation d'être comme *un poisson dans l'eau*, évoluant dans la *vacuité* flottante des éléments. Là encore, théorie, pratique et vie quotidienne forment un ensemble qui, une fois accepté, libère le lecteur du poids du sens, car c'est le sens originel, le Chaos cosmique et social

qui est convoqué :

457

« question de valeur, etc. » Mais

**une fois, tout en croyant aller vers l'est, je  
nous promenâmes jusqu'à l'appartement »**

Ce n'est pas le règne de la **c o n f u s i o n** mais celui de la **r é a l i t é**, la **v é r i t é** du monde et, même si toutes ces voix transversales peuvent faire l'objet d'un jeu de lecture **stra -ti -fié**, le sens commun reste **br -ou -il -lé**, chaque bribe de phrase, de note, de réponse, fait l'effet d'un *kôan* )( dans son rôle )( fondateur de dévoilement, (( de surprise (( qui fait exploser les a priori )) de lecture, déséquilibre )) toute tradition pour mieux *toucher* la **nature sensible des choses**.

*À LA FAUSSE ABSURDITÉ DU TRAIT CORRESPOND UN JEU FONDAMENTAL DE VÉRITÉ.*

La seule concession que fait John Cage au *Sens*, c'est l'utilisation du *mésostiche*,  
mésostiche sur les majuscules d'un nom propre qui devient la colonne  
verbale,  
vertébrale  
du réel.

Contrainte, reformulation d'un *Sens* ? Peut-être pas, si ces mésostiches évoluent sur la page comme des **mobiles**, des **feuilles**  
d'automne dispersées par le vent dans les **six directions** ou ces **morceaux de tissu multicolores** que les **orientaux** accrochent à  
un **fil** pour avoir les faveurs du **Ciel** :

« c'est **J**uste  
p**A**r coïncidence  
que leurs initiales **M**inimalement  
se chiff**R**ent  
des même**S** lettres

un **J**  
a) pr**O**venant  
d'un inventa**V**re  
de **C**e qu'ils ont  
**E**n commun »

Certes, l'*utopie* reste latente et l'*attente* est parfois vaine, car le fait de vouloir associer étroitement une *quêtehaute-mentspirituelle* à une *pratiquesocialeetpolitique* relève le plus souvent d'un comportement assez naïf par rapport à une vision encore enfantine du devenir et à la valeur d'une humanité aux aspirations toujours trop matérialistes. Cette globalité que John Cage a toujours appelée de ses vœux, cette globalité *omnidirectionnelle* fondée sur la ré-pé-ti-tion et sur un op-ti-mis-me sans borne demande, pour être pleinement réalisée, un in-ves-tis-se-ment sur-humain et une constante disponibilité à la dérision ou déraison du *non-sens*.

L'accord entre l'art et la nature est, sans doute, une perspective qui ne verra jamais le jour dans le *villageglobal*. Malgré tout, l'expérience et le modèle proposés par John Cage, cette alliance entre le sourire taoïste et la technologie futuriste, restent ce que le *Sens*, dans tous ses éclats, peut espérer de mieux pour le temps à venir.

Pierre Courtaud  
La Souterraine, avril 2007

\*\*\*

*Pierre Courtaud*  
a fondé et dirige les éditions La main courante, en Creuse  
a publié de nombreux poètes français, étrangers,  
réalisé un numéro de la revue *If*  
sur Gertrude Stein  
Il a lui-même publié, entre autres,  
33 haïkaï des sites et autres modèles (1987)  
Notes pour le Ryoanji en hommage à John Cage (*Ecbolade*, 2001)  
Baby Beat Generation, une anthologie (2005)



## **Jean Boris Voïnovitch, compositeur, peintre, architecte**

Mon père, ma famille ont quitté la Russie en 1920 et se sont installés à Paris en 1928.

J'ai commencé jeune des études musicales au Conservatoire russe *Serge Rachmaninov* de Paris : études théoriques, instrument, composition, direction. C'était un lieu singulier, traversé par l'Histoire.

Les cours d'écriture et de composition musicale de Jean Catoire étaient résolument contemporains, même si nous passions des heures à étudier les grands classiques. Il avait lui-même étudié avec Messiaen. Les heures de cours passaient autant à parler sur tous les sujets qu'à la musique proprement dite. La création musicale doit se nourrir d'autre chose que de musique. Dès ce moment, écriture, composition, peinture sont devenues pour moi trois mondes profondément proches.

Catoire m'a fait connaître les pièces pour piano de Messiaen écrites à partir du haïku. En jeu, le rapport de la musique à la lumière - à la couleur, au chant des oiseaux. Messiaen avait été marqué par la vie et l'œuvre de Saint François d'Assise, touché par une relation très simple, très naturelle à la mys-

tique.

Sans doute pour toutes ces raisons ai-je lu des haïkus vers 15, 16 ans. Par la suite, j'étudie l'architecture, l'urbanisme et l'acoustique à Paris et à Versailles, je suis les cours de Xenakis, développe un intérêt pour la Physique des particules, suivant la stratégie du désir : étudier ce qui me touche, sans aucune préoccupation d'un but.

Vers 27 ans (1979), je reviens au haïku. Je me sens interpellé par ces choses cristallines, étranges, insaisissables. J'achète un livre qui me semble solide : *Haïku*, de Roger Munier, au Seuil. Je lis des haïkus au lit et je songe : "L'Himalaya, c'est pas pour moi !" Pourtant, je déménage plus de vingt fois, je perds des tas de livres, mais jamais celui-là.

Je m'installe à Lyon en 1985, le livre dans mes bagages. Les années passent. En juin 1996, un ami photographe nous invite, ma compagne et moi, pour un séjour dans les Dolomites. Je pars avec le livre, du papier, des crayons, une gomme. Nous visitons la maison de Mahler. Il avait besoin de silence pour composer, sa femme avait pour tâche d'éloigner les oiseaux de la maison quand il travaillait. Nous sommes sous la tente. Il pleut. Je lis tous les haïkus du livre : 520. Je note ceux que j'entends : 62. Je laisse les autres.

Retour à Caluire. En un à deux mois, à partir des poèmes retenus,

j'écris 62 partitions. J'ai choisi un rite :

1 - Ecrire le texte en titre de la partition ;

2 - Maintenir le rapport musique/métrique : 5 - 7 - 5. Pour cela, j'utilise un calque qui me donne les proportions spatiales du 5-7-5 sur la partition. Je n'aime pas le flou dans l'écriture musicale ;

3 - Lire le texte : noter ce que j'entends ; l'écriture des partitions est à la fois sonore et visuelle. J'ai toujours pensé à joindre les deux sens à partir d'une lecture de haïku. Sur la partition du 23 juillet, cette note : "Il faut écouter la lumière des sons."

4 - Composition rapide : par exemple, le 12 juillet 1996, composition commencée à 15h15, terminée à 16h15 ; composition suivante à 17h20, terminée à 17h45 ;

5 - Quelques notes destinées à l'interprétation en bas de page.

Ces pièces musicales sont miraculeuses pour moi. Je prends corps avec ces haïkus. Je parle du haïku, pas de moi. Le haïku est un cristal, un centre de germination qui donne une unité dans le travail. Le haïku est l'élément fédérateur de cette composition.

Le principe de création est lié à la métamorphose dans le temps. Il s'agit d'ouvrir l'espace-temps au moyen de la musique, et par la suite de la peinture, pour reculer jusqu'au temps du poète. Retourner dans le

temps du poète pour recréer l'environnement du poète dans la musique, avant l'écriture du haïku. Saisir les éléments extérieurs qui déclenchent l'intuition, et le poème. Projeter mes sens dans les sens du poète. Dans cette situation, le décalage fait émerger la musique.

Plus tard, à partir des haïkus et des partitions de musique, j'ai réalisé un travail plastique. Ce travail constitue pour moi une sorte de "contrepoison" :

- dénuement
- propreté (les mains toujours lavées)
- solitude (dans le travail)
- rapidité (2 heures pour une toile).

Ce travail plastique me permet de glisser du haïku à la conception spatiale que m'ont apportée les études d'architecture, importance du rapport entre le vide et le plein, la conception de l'espace.

*Propos recueillis par J. Antonini*

Certaines de ces partitions ont été interprétées par Victoria Harmandjieva, concertiste et professeure au Conservatoire de Vevey, Suisse, à l'occasion de la Biennale des Arts, à Lyon, en Novembre 2005, à l'INSA (Institut de sciences appliquées). Les toiles ont été exposées à l'INSA et à la galerie *Ligne graphique*, dirigée par José Luis Lopez.



## Principe de construction du haïku

Le Haïku est un poème japonais se construisant grâce à trois vers se succédant ainsi : 5 – 7 – 5 syllabes pour un total de dix-sept syllabes.

Prenons la syllabe, le 1 comme valeur de base et élevons le premier vers en 5/5, le second en 5/7 et le dernier en 5/5.

A partir de cet instant, syllabe, vers devenant principe de géométrie, nous pouvons construire la proportion de 5 par 17.

Le premier vers pouvant se métamorphoser en un carré de 5 de côté, le second en un rectangle de 5 x 7 et le dernier équivalent au premier.

La syllabe, le 1, correspondant à 0,07 m, le Haïku en feuille se construira grâce à une forme géométrique en carré de 0,35 m de côté, puis de 0,35 x 0,49, puis de 0,35 x 0,35, la somme produisant un grand rectangle de 0,35 de haut par 1,19 de long.

Au sein de chacune des surfaces autonomes vient s'inscrire au crayon de couleur blanc la trace de la partition lui correspondant.

Sur une ligne horizontale parcourant l'ensemble s'inscrit le poème afin de signifier son appartenance à la saison le concernant au

crayon blanc, s'élevant ou s'abaissant selon la course du soleil tout au long de l'année.

Le vers "libre" aux couleurs des saisons :

Vert – le printemps

Jaune – l'été

Orange – l'automne

Bleu clair – l'hiver

en écho accompagné d'un reflet à la craie blanche signifiant son appartenance au mode ternaire caractéristique de ce mode de pensée.

Enfin ou à partir de cet instant, le geste et la couleur pouvant alors s'exprimer en toute liberté, écho et révélation pour chaque Haïku de l'émotion.

Syllabes, vers, proportion, géométrie, écriture, traces sonores, gestes, couleurs sont le manifeste de ce travail exprimant le principe de la durée agissante, se succédant à elle-même comme mode opératoire pour peut-être, qui sait... rendre signifiante cette osmose entre des paysages de la pensée : poésie – musique - art plastique, architecture.

*Jean Boris Voïnovitch*

\*\*\*

Printemps

Les fleurs vont tomber -  
nos esprits maintenaent  
sont en Paix

Koyu-mi

8

Un élan - forte rapide et léger  
- laisse

Repetier 2 fois le ff a pp un peu plus lentement  
à chaque fois.

effort des esprits

avec plus vite vite

Repetier 3 fois fort et rapide.

Tu vas lent écouler l'accord de ton double  
Après un plus space calme, "sans rien" le son en soi,  
Plus long 3 Sa 6 accords afin d'avoir le nouveau encore présent mais  
plus intemperté ensuite pour les accords.

... écouter, ... écouter, ...

15h10 15h45 14.07.96 ZBN/C

### Son & haïku

Si l'on compare le haïku japonais des XVII, XVIII et XIX<sup>ème</sup> siècles au haïku contemporain, nippon y compris, l'on constate que la part du sonore traverse davantage le premier que le second.

L'une des causes majeures tient dans le fait que le fond culturel du Japon rural des siècles précédents, l'environnement, les stimulations et les perceptions sensorielles sont d'un autre ordre que celles d'aujourd'hui : bien que le sens visuel, le plus développé des sens depuis l'homo sapiens l'emporte, l'auditif tient une place essentielle.

La Psychologie contemporaine nous rappelle qu'un stimulus est une source d'énergie physique qui suscite la réponse d'un organe sensoriel. La sensation est une impulsion psychique élémentaire résultant des stimuli détectés par l'organisme. Le « bruit », les sons renvoient à des stimuli auditifs mais aussi à tous les stimuli liés aux autres sens.

Dans nos villes, à fortiori depuis l'ère industrielle, la multiplicité et l'intensité des stimuli relatifs au visuel, à l'auditif, et dans une moindre mesure à l'olfactif, au gustatif et au tactile interfèrent. A une terrasse de café, dans une avenue ou dans un jardin public, l'arrière-plan des sons environnants nuit à une écoute fine des sons, de même que la multiplicité des stimuli visuels voile une perception d'ensemble, et l'excès de fumées et d'éléments polluants affectent le goût... De plus, le « seuil absolu » qui est l'intensité la plus basse à laquelle un stimulus est identifié, s'en trouve altérée.

Ce « seuil absolu » permet, dans un lieu tranquille, d'entendre le tic tac d'une pendule à plus de sept mètres, et de voir, par nuit claire et sans « brouillards » polluants, la flamme d'une bougie à une cinquantaine de mètres. Du reste, si nos oreilles étaient plus sensibles qu'elles ne le sont, nous entendrions le son généré par l'impact des molécules d'air sur notre tympan. Il semble que les traces sonores laissées par les haïkus du passé attestent d'une sensibilité hors norme...

Fort de ce constat sur l'interaction entre stimulus, sensation, et environnement, l'on imagine aisément que les haïjin japonais de jadis perçoivent le monde et la nature avec des sens et des perceptions dont l'acuité est éminemment affinée. Ils ont en outre une vision du monde infiniment plus holiste et globale que la notre...

Soulever la problématique des stimuli, des sens, et des perceptions dans le haïku sans soulever celle du langage me paraît suspect. La

linguistique contemporaine reconnaît trois langages : le langage épique, le langage rationnel dont ni l'un ni l'autre ne nous concernent ici, et le langage poétique.

Ce dernier est le langage qui commence là où l'évidence rationnelle s'achève. C'est le langage des commencements qui, par le jeu de la Sensation, du Sentiment (et de l'émotion), de l'Intuition, ouvre sur des espaces où la réalité phénoménale, à la fois cause et effet d'un regard pénétrant, est parfois transfigurée. Le haïku, ce « poème sans mots » tel que le nomme A. Watts, participe du mystère des choses (yūgen) et donne à voir et à entendre un monde qui transparaît au-delà de l'image – visuelle et acoustique – qu'il représente.

La vocation première de la Poésie est de créer une torsion du sens littéral par une surévaluation et une innovation du sens afin d'induire un sens au-delà du langage – l'étymologie grecque *poiesis* signifie bien création. Le haïku répond à ce défi, notamment par les sons purs, naturels, qu'il suggère.

Selon Saussure, le signe (le mot) opère un rapport entre le signifié (le concept) et le signifiant (l'image acoustique). Cette « image verbale » ne « se confond pas avec le son lui-même ». Elle n'est pas le son matériel en tant que tel mais l'empreinte psychique – la mémoire sonore – de ce son sous forme de représentation élaborée par nos sens. Les syllabes et les sons d'un mot procèdent directement de l'image acoustique. Le lien unissant le signifié et le signifiant est donc arbitraire : l'idée de « cœur », le signifié, ne possède aucun lien avec la suite des sons c-ō-r, le signifiant. Le mot « ne se confond pas avec le son lui-même » et ne possède aucune attache organique avec la réalité.

Un son matériel, effet de mouvements vibratoires rythmiques se propageant à des vitesses variables selon le milieu ne peut être capturé par les mots. Les haïkus nippons du passé assaillent et dépassent cette loi linguistique de l'arbitraire du signe...

Dans le débat actuel sur la poésie – qui s'étend des « modernes », Nerval, Baudelaire, Rimbaud, etc., à nos jours – on distingue deux axes et orientations qui s'interpénètrent parfois mais existent bien : Le premier est une poésie ludique dont la « musicalité » du poème, le signifiant, est mise en avant. La tentative consiste à jouer avec les sonorités des mots et l'inouï des métaphores afin, peut-être, qu'un sens s'en dégage.

Le second est une poésie plus ontologique dont l'approche sémantique privilégie la signification du poème. Le sens fait le son ; la préoccupation de l'être et de la présence au monde est prégnante. Ce courant est incarné par Char, Guillevic, Jaccottet et Bonnefoy, etc. L'on sait que ces deux derniers se sont penchés sur le haïku en essayant d'en dégager l'esprit.

L'un et l'autre ont exprimé l'idée que le haïku s'inscrit dans une autre conception du monde et du langage que la nôtre. Avoir « mangé de l'arbre de science... » estime Bonnefoy, constitue sûrement l'obstacle à une profonde connaissance du haïku.

Une analyse phonologique des hiragana, les signes syllabiques japonais, est intéressante dans le fait même qu'elle met à nu les limites acoustiques du haïku : G. Bonneau et S. Mabeoone ont souligné à juste titre, surtout chez Issa, la beauté des allitérations, des assonances, des répétitions (auxquelles l'on peut ajouter des paronomases – mots dont le son dans un même vers est proche, mais le sens tout à fait différent). Or, si ces retours phonétiques se situent en tête de vers et font la spécificité des haïkus de Issa, ils ne constituent nullement la trame de la plupart des haïkus. Ces « rimes en tête de vers », ces échos phoniques, quoique subtils du point de vue du Poème en tant que tel, relèvent d'une « architecture » du verbe dont l'assise est antérieure au verbe... Le haïku est dans ses fondements un poème du signifié !

Par comparaison, l'une des forces majeures de la poésie occidentale, et de surcroît, française, réside dans la longueur de sa prosodie. La métrique qui repose sur le nombre de syllabes, les allitérations, les assonances, bref, le rythme et la « mélodie » donnent leur pleine mesure dans la linéarité du vers : le signifiant, d'ordre auditif, se déroule dans le temps et forme une chaîne sur la ligne du temps (Saussure). Cela est vrai pour le phonème et pour toute syntaxe - poésie et prose poétique y compris (Jakobson).

Le haïku échappe donc, par sa nature et sa concision, à cette linéarité... Imaginerait-on Bashô, Santôka ou Ryôkan s'écrier tel Verlaine « de la musique avant toute chose » ou vouloir alchimiser le verbe comme le voulait Valéry avec le « saint langage », et singer Mallarmé en assignant « un sens plus pur aux mots de la tribu » ? ...

Le haïku est bien un poème du signifié incluant une part de « musicalité ». Or, si cette perle poétique opère une alchimie du verbe, c'est parce que le pari de la consubstantialité entre les choses et le langage est réalisé. La nature du regard des poètes japonais des siècles antérieurs fait reculer les limites inhérentes du langage, précisément parce qu'en amont du langage s'organise une vision du monde unitive.

Jaccottet et Bonnefoy, ainsi que Blyth et R. Munier, nous suggèrent, chacun à sa manière, de glisser vers un nouveau champ ontologique et épistémologique pour « saisir » l'insaisissable du haïku. Le fond du haïku remet en question la notion de substance en soi, la notion de détermination et d'identité en soi, séparatrices par nature, et sur lesquelles s'échafaudent le langage et le discours ordinaire, fussent-ils poétiques... Sont donc remis en cause la « substantia » aristotélicienne de laquelle découle la « morphe », la forme des choses, ainsi que le « cogito » de Descartes...

Le haïku nippon montre - par les images visuelles et acoustiques, et par l'art de l'ellipse et la condensation du langage au seuil des mots - l'Être des choses, l'émergence des choses (myo ù). Il les dévoile dans leur intime relation d'immanence (fu ekî) et "d'impermanence" (ryukô) ; dans leur substance née -de-soi, et non en soi. Il les déflore au sein du mystère qui préfigure et parachève la densité et la destinée éphémère des choses (mono no aware)...

Un éclair au matin !/bruit de la rosée/s'égouttant dans les bambous

Dans ce contexte, le verset de Buson montre l'ubiquité des choses sensibles dans leur fragile émergence ; la synergie phénoménale entre le visuel – la lumière - et l'auditif – le son ; la fugace intemporalité d'une interaction entre la non-agitation (les bambous) actualisée par l'agitation (l'éclair, la rosée) du monde sensible ; ici, le signifié et le signifiant ne sont plus appréhendés comme une substance en-soi où le bambou et l'Homme sont fatalement identiques à eux-mêmes et irrémédiablement séparés.

L'on assiste au contraire à la révélation d'un monde « saisi » en deçà de ses caractéristiques cosmo telluriques, botaniques et linguistiques ; un monde à la fois réfléchissant et réfléchi, actif et passif, perçu dans son indétermination (wu hsin).

Le vieil étang/une grenouille y plonge/plof ! (Bashô)

La linéarité temporelle n'est pas suspendue, elle est renversée ! Les mots sont rassemblés, condensés comme s'ils surgissaient du Vide dans une simultanéité de temps et d'espace. L'étang, la grenouille, le « bruit » ne répondent pas à un lien de causalité. Ils ne sont pas articulés par une logique de cause à effet.

Le mot en tant que tel, le substantif - ici, l'étang, la grenouille – n'est pas seulement une « masse sémantique solide », une substance sui generis. L'étang se fait transparence au point où il devient non la représentation en tant que signe de la réalité phénoménale, mais l'émanation du niveau originel d'un autre plan de réalité.

Ils sont sans parole/l'hôte l'invité/et le chrysanthème blanc (Ryôta)

Le silence est la clé de voûte du haïku, à fortiori lorsqu'il exprime un « son ». Non parce que le locuteur, le poète s'efface, mais parce qu'il participe du déploiement de l'univers et le révèle, fidèle à sa structure interne... La dichotomie entre le sujet et l'objet n'existe plus ; le hiatus entre l'observateur et l'observé s'annule : le poète voit les Hommes - l'hôte et l'invité - et les choses - le chrysanthème - dans leur essence la plus simple. Entre les mots et en dessous des mots, ce n'est pas une absence de bruit, un mutisme que l'on entend, mais un silence fondateur qui suscite nombre de possibles...

Le vent/sur le toit du temple/toute la nuit je l'écoute (Bashô)

La question du « je » ne se pose pas. La formule rimbaldienne « je est un autre », simple extension modifiée d'une clôture narcissique, n'est pas de mise ! Le verset ne traite ni de dissolution personnelle, ni de néantisation progressive qui confinerait, in fine, à une

d'une source antérieure à la division entre sujet et objet. Le poète évoque une chose qui convoque l'univers entier.

Nuit d'automne/le papier troué d'une cloison/joue de la flûte (Issa)

Nul anthropomorphisme, soit-il édulcoré ! Nulles correspondances baudelairiennes où les sons se répondent ... C'est l'univers entier qui se dévoile à travers une cloison de papier qui fait de la flûte ou le son du vent sur le toit du temple. Il s'agit d'une cognition du cosmos, non d'une volition de l'un de ses aspects ; une cognition d'un Tout incarné dans l'intensité de sa partie.

Le vent dans les arbres, la rumeur insondable de l'océan, la course du torrent de montagne dans les rochers, les insectes dans l'herbe ont leur propre voix – aiguë ou grave, longue ou brève. Cette voix ne répond pas, stricto sensu, aux lois de la mélodie et de l'harmonie définies par la musique. Elle traduit spontanément sa propre mesure et son propre rythme. C'est le Son naturel.

Et ce Son naturel, par la voix (e) du haïku tel qu'esquissée ici, c'est la voix qui fonde en une intime et vive réfraction le locuteur et l'auditeur, le « je » et le « tu ». C'est un monde traversé par l'infinité d'une présence qui a su « tresser l'unicité avec la variété » dans l'actualisation du ici-maintenant. C'est un monde dans lequel le « bruit » du vent, de la grenouille ou de la rosée sont des choses concrètes du monde sensible regardées comme l'éternel présent s'énonçant dans le champ empirique de l'Espace et du Temps.

*Olivier Walter*

\*\*\*

*Olivier Walter*

*Plusieurs cursus universitaires.*

*Guide conférencier (tour operator) dans l'Océan Indien  
une dizaine d'années.*

*Désormais consultant en psychologie transpersonnelle.*

*Ses 3 dernières publications :*

*Une Arche sur l'Immortel - LA BARTAVELLE 1996*

*Sous l'Ecorce des mots - TRIGRAMME 2000*

*Sur les traces de la Déesse - ALTESS 2005*

(8" à 10")

(15" à 18")

↑ chuchoter individuellement certains (25" à 30")  
↑ formuler, calmement, piano.

individuellement, chuchoté, piano

entrée et respirations individuelles

B.F. piano

B.F. piano

ensemble

un peu plus fort

(50" à 1')

↑ progr. parlé, et ascendo puis progr. chanté (a. et o)

chuchoté

(changements indiv.)

grave f

grave f

grave f

médium

aigu

grave

plus fort

"A chaque brise, le papillon" "chaque brise"

Calmement et distinctement, pas fort



Horloge cassée  
Sa seule présence me fait entendre  
Son tic-tac

*Philippe Bréham*

rideau de pluie  
au son des chants d’Auvergne  
le chat se rapproche

*Janick Belleau*

Longtemps après sa mort  
La voix de mon père  
Même dans la rue!

*Philippe Bréham*

musée viennois  
voir La Callas chanter –  
son immortalité

*Janick Belleau*

craquement de branche  
sous le pied de l’ornithologue  
l’oiseau rare en fuite

*Yves Brillon*

hurlement des coyotes  
dans 5 minutes exactement  
le train passera

*Hélène Boissé*

à la vue du flic  
sans tambour ni trompette  
ses montres remballées

*Yves Brillon*

Loin dans la vallée  
Les cloches d’un village  
Echo de mes souvenirs

*Philippe Bréham*

dès l’ouverture  
un couac du trompettiste  
sortie à l’Opéra

*Yves Brillon*

Chaleur  
Le foin craque  
Sous la dent du râteau  
*Maryse Chaday*

d'une voix semblable  
elle invective son chien  
et son mari  
*Dominique Champollion*

Rivière sous le pont  
Glougloutant pour les oiseaux  
Et moi et moi et moi...  
*Maryse Chaday*

sans ses ronflements  
l'obscurité de la chambre  
immense  
*Dominique Champollion*

Senteurs marines  
Frôlements d'ombre et de vent  
Le murmure de l'eau  
*Maryse Chaday*

Rires Alentours  
Sans gaieté  
Pour l'esseulé  
*Pascaline Cortopassi*

loin du Steinway  
sur son jean ses doigts jouant  
le silence  
*Dominique Champollion*

Pour avoir du son  
Le petit sonneur de cloche  
A son tour fait l'âne  
*Jean-Jacques Duchamp*

portail du château  
d'un clic l'ouverture high-tech  
sur les gonds rouillés  
*Dominique Champollion*

train de nuit  
les ronflements du voisin  
parfois un pet  
*Michel Duflo*

trente nœuds de vent  
le claquement des haubans  
entre deux silences

*Michel Duflo*

Elles sont revenues  
mes cigales intimes -  
L'été en hiver.

*Jean Féron*

oh...  
oui...  
oh...  
oui...  
oh...  
de l'autre côté du mur  
comment s'endormir

*Michel Duflo*

frottement de gommes  
dans l'atelier haïkus -  
le carillon sonne

*Damien Gabriel*

Les chiens ont eu vent  
de la nouvelle :  
la nouvelle chienne.

*Jean Féron*

footing solitaire -  
le cliquetis des clés  
à chaque foulée

*Damien Gabriel*

La tourterelle turque  
roucoule en français...  
J'y perds mon latin.

*Jean Féron*

lundi matin -  
le crissement de la lame  
sur deux jours de barbe

*Damien Gabriel*

Chasseurs et leurs cors  
au bord de l'apoplexie -  
Un vol de canards.

*Jean Féron*

Tes mains pianotent  
Sur ma peau une musique...  
J'ai le cœur qui swingue.

*Isabelle Hemery*

Cet air dans la tête  
Qui revient sans cesse  
Tourne manège

*Christiane Hody*

Concerto de soupirs  
Sous les toits  
La pluie complice

*Catherine Lafortune*

Seule la clarinette chante  
Silence dans la foule  
On retient son souffle

*Christiane Hody*

Les cloches  
A toute volée  
Et ton silence ému

*Catherine Lafortune*

Un bruit dans la nuit -  
Vénitiens claquent des dents  
poussés par le vent

*Liette Janelle*

Enfant autiste  
Apnée intérieure  
Écho de silence

*Catherine Lafortune*

Au clique des verres  
les mariés s'embrassent -  
Perte de lentille

*Liette Janelle*

Cent sonneries tintent :  
vite copier la plus géniale,  
simplement dring.

*Claire Lefebvre*

Dans la ruelle  
j'entends pisser un clochard  
laissant ses traces

*Liette Janelle*

Soudain un ronflement  
lecteur assoupi,  
index en marque-page.

*Claire Lefebvre*

- « Gardien des portées !  
Combien de clés à ton trousseau ? »  
- « Trois : sol, fa, do ! »  
*Claire Lefebvre*

visiteur imprévu -  
le divan grogne  
sous son poids  
*Michel Montreuil*

Le cochon  
Mange avec bruit et fracas  
Mon voisin aussi  
*Sylviane Messéant*

récolte de fonds  
l'adolescente chauve dans  
son lit d'hôpital  
*Marcel Peltier*

Enfin le repos  
A l'abri de ton silence  
Recueil  
*Sylviane Messéant*

je ne sais pas si  
le détail en vaut la peine  
pantalon troué  
*Marcel Peltier*

levée du soleil -  
les bruits  
de la cafetière  
*Michel Montreuil*

ma part de melon  
moucheron en maraude  
tu m'agaces... clac !  
*Chantal Peresan-Roudil*

matin de pluie -  
le gong  
de la sonnerie  
*Michel Montreuil*

salle d'examen  
cancres silencieux... bizarre !  
bruit des stylos  
*Chantal Peresan-Roudil*

l'été en avril  
grenouilles s'y croient... croâ ...  
y'a plus de saison

*Chantal Peresan-Roudil*

Un chien aboie  
Dans la nuit d'une maison  
Une vie s'en va

*Jean-Paul Segond*

Bzz... Bzz... Toute la nuit !  
Cerné de femelles volantes  
L'étroit' moustiquaire

*Yves Picart*

Silence des temples  
Quand les dieux partent en goguette  
Odeur d'encens froid

*Jean-Paul Segond*

Sonnerie du métro  
je cours dans l'escalator  
Ah ! C'est l'autre quai !

*Yves Picart*

Avec l'ami Frantz  
On pêche la truite  
En sifflotant du Schubert

*Jean-Paul Segond*

à grands traits l'éclair  
enjambe les vignobles  
suivi de son cri

*Pierre Saussus*

Dans ma bouche  
tu mets les doigts  
pour recueillir les sons

*Denise Therriault-Ruest*

la corde vibre  
sous le toucher de l'archet  
le cœur soupire

*Pierre Saussus*

Rompant le silence  
le son de l'urine chaude  
sur la neige durcie

*Denise Therriault-Ruest*

Heure de pointe  
les sons du boulevard bondé  
et d'un ventre creux  
*Denise Therriault-Ruest*

salon l'hiver –  
aux flammes vives dans l'âtre  
la voix d'un castrat  
*Olivier Walter*

dernière journée d'école  
le fou rire  
gagne toute la classe  
*Jessica Tremblay*

le son de l'ongle  
sur le verre en cristal  
parle de ton cœur  
*Olivier Walter*

au port  
la sirène d'un bateau  
l'appel du Nord  
*Louise Vachon*

longue attente  
dans les gazouillis d'oiseaux –  
hall d'aéroport  
*Olivier Walter*

dans le vacarme  
je glisse doucement  
dans le silence  
*André Vézina*

moutons arrachant  
sans cesse le silence  
dans le vert des herbes  
*Klaus-Dieter Wirth*

tic-tac de l'horloge  
ne brise pas mon silence  
il le berce  
*André Vézina*

anniversaire  
toute la chorale sur sa tombe  
épitaphe sonore  
*Klaus-Dieter Wirth*

*Comment s'est faite la rencontre entre Robert Pascal et toi ?*

## **Entretien avec Marie Mas-Pointereau**

En tant que poète de haïku, tu as collaboré avec le compositeur de musique contemporaine, Robert Pascal, qui enseigne au Conservatoire National de Lyon comme professeur de la classe d'analyse du répertoire du 20<sup>ième</sup> siècle et de bases scientifiques pour les techniques nouvelles.

*Tu as toi-même commencé à écrire des haïkus depuis plusieurs années et à publier des petits livres-objet. Qu'est-ce qui t'attirait vers le haïku ? particulièrement du point de vue sonore ou musical ?*

J'ai découvert le haïku en atelier d'écriture, avec toi, dans les années 90. Je vais lire des haïkus parce que je recherche une écriture courte. Je suis attachée à l'intériorité sonore dans l'écriture, donc à la poésie. Mes premiers poèmes ont paru au même moment qu'un commencement de travail vocal. Je m'attache à sentir, imiter, essayer, saisir l'esprit du poème. Au début, je ne me sens pas très à l'aise avec la métrique impaire. Aujourd'hui, le 5-7-5 me semble un cadre rassurant.

C'est une belle histoire. J'étais alto dans le chœur de Villeurbanne. Nous avons travaillé une pièce de Robert Pascal : "Papillon du Japon", datant d'avril 1986. A la suite d'un rendez-vous au CNSM, nous avons commencé un échange de correspondance. Envoi de poèmes, retour de lecture. Pour moi, le regard de Robert sur mon écriture a été tout à fait touchant.

*Peux-tu décrire le déroulement de cette expérience de collaboration entre musicien et poète pour les lecteur.es de la revue ?*

A l'origine, il s'agit d'un projet de Robert datant de mai 99, pour un oral de concours. Il veut proposer un travail de composition musicale sur le haïku réalisé par des étudiants à partir d'un séminaire mensuel de 2 heures 30, entre novembre 99 et juin 2000. Il y a 14 étudiants en composition musicale, beaucoup sont étrangers : Anglais, Japonais, Grec, Chilien. Chaque séance a lieu en collaboration avec Robert Pascal. J'anime un atelier d'écriture sur des sujets différents :

1 – Histoire du haïku : "Le haïku est un univers pour musiciens... à survoler le livre de Maurice Coyaud [Fourmis sans ombre], on ne cesse de tomber sur des mots-clé de musiciens, sur son admiration pour les petites formes musicales

‘où la musique paraît enfin elle-même, rien qu'elle-même’ et leurs compositeurs : Couperin, Schumann, Webern, Ravel, Satie, Janacek, Schönberg, Bartók ou Prokofiev."

2 – Le secret du nom : A partir d'un conte africain "Le Morikoni-ni", nous réalisons un travail sur le haïku : c'est une façon d'interpeller chacun.e et de l'impliquer dans sa création écrite, d'échanger, de donner à l'autre : de se sentir AUTEUR.

Aller Bouge sur le corps dansant  
la robe de coton  
perlé

Retour Bouge Passss sur le  
co cal orps dans  
la rob...ert de co cal passss ton  
bert per cal lé.

3 – Le vers français

4, 5, 6 – De quelques auteur.es dont le travail d'écriture est particulièrement lié à la musicalité : Duras, Leiris, Mallarmé, Barthes, Nicolas Guillén. Par exemple, Marguerite Duras définit la tâche de l'écrivain ainsi : "Rendre le son de l'âme."

7 – Dans un chapitre sur la symbolique du 5 et du 7, j'évoque l'évolution de mon rapport d'écriture à la métrique du haïku :

" Je suis née en 1957, la cinquième enfant sur sept. C'est ma place dans la famille qu'ont composée mes parents. Quand je veux entrer dans le détail, j'ajoute : mais je suis peut-être la septième sur neuf, puisqu'il

semble qu'il y ait eu deux enfants mort-nés ou avortés, l'un avant ma sœur 1 et l'autre après. D'une façon comme d'une autre, je me sens concernée par les deux chiffres 5 et 7..."

Suit une analyse du rapport d'écriture au rythme 5-7-5. Il s'agit d'entendre en soi le rythme. Pour percevoir cinq, cela se fait soit par deux puis trois

Secouée par le bus  
soit par trois puis deux  
tout à coup sur moi  
ou cinq d'un coup  
dessous le jet d'eau  
ou un puis quatre  
suc comme un aveu

Suivent quelques exemples de 5-7-5 d'un coup :

entre les flocons  
aventurer un passage  
aller pour de bon

majuscule noire  
minuscule jaune, blanc, froid  
le merle et la neige

pétales du ciel  
le printemps s'est égaré  
muettes fleurs de fruitiers

querelle céleste  
les nuages nous balancent  
leur sang-froid perdu

senteurs en lambeaux  
à la croisée des chemins  
mémoire de l'arbre

Dans cette série de séminaires, il s'agit de donner aux étudiant.es, de

progr. f

Lenti (100" / 2410") un peu plus fort

chuckaté, indio.

1

2

3

doucement "Le papillon, à chaque brise..."

pas fort, mais sonore

piano

assez fort

cloche du Temple

1) assez rapide

2) plus lent

longue chuckaté, accien beaucoup, jusqu'à très vite, et crescendo, jusqu'à très fort chuckaté.

(crescendo dans l'air) rallentir

1) (progr. f) →

Répète indio et régulier ment

1 --- brise change seule ---

2 --- seule, cloche du temple ---

3 --- cloche, le seule ---

--- temple, seule ---

1)

1)

2)

2)

1)

plus lent

2)

assez fort

modié

p

la matière à modeler par la musique, des haïkus à travailler.

*Le compositeur a-t-il proposé ce travail en commun par intérêt pour le haïku, particulièrement ? En quoi consistait, à ton avis, son intérêt ?*

Je crois que Robert était attiré par la brièveté du haïku qui ouvrait à des petites formes musicales. Et aussi par le silence, par le blanc, par l'étendue du souffle (Certains anglo-saxons proposent le souffle comme mesure rythmique d'un haïku : poème qui tient dans un souffle).

*Les échanges avec un compositeur de musique contemporaine t'ont-ils apporté des éclairages concernant le haïku ? ont-ils modifié ta façon d'aborder le poème ?*

D'abord, le fait d'oser se lancer dans un tel travail. mais la transformation pour moi est venue avant ce travail : sortir du sens par la musique, traduire des compositeurs en fragments de textes (lire les poèmes à la suite).

*Comment se sont articulées les productions poétique et musicale dans les travaux réalisés ?*

Je ne peux parler des travaux réalisés par les étudiants car je ne les ai pas entendus.

*Penses-tu que les œuvres produites soient perçues par les lecteur.es-*

*auditeur.es de manière aussi forte du point de vue poétique et du point de vue musical ?*

Pour moi, il y a une émotion à l'écoute des œuvres de Robert Pascal réalisées à partir de mes textes (*Au front de la lune*), mais pas de reconnaissance du passage des textes à la musique. Je sens plutôt les textes exclus de la musique. Ce qui m'intéresse davantage, c'est de donner une voix au texte, d'entendre une lecture.

Il faut ajouter qu'une publication semble étrange à un auteur, le passage de la sphère intime à la sphère sociale crée un bouleversement.

*En quoi la partie musicale de ces œuvres te semble proche du haïku ?*

Je crois que l'apport d'éléments nouveaux sur le texte vient particulièrement d'un retour oralisé avec une justesse d'intention. J'apprécie la lecture à haute voix du texte qui donne à la graphie un aspect très physique.

*Pour toi, auteure de haïku, ces œuvres étaient-elles une façon intéressante de faire connaître tes haïkus ?*

La restitution de mes haïkus dans le domaine sonore était très intéressante pour moi. Le décalage entre musique et texte m'a amené à écrire des textes à partir de musiques. J'aimerais un jour prochain

réaliser une exposition où l'on pourrait lire les textes en écoutant les pièces musicales, avec un jeu visuel et plastique de transparences, d'ombres et lumières, de mouvements projetés.

*Vois-tu d'autres choses à dire à propos de cette expérience et du thème que nous abordons dans la revue : Sons et haïku ?*

J'ai toujours cherché à donner mes haïkus à lire à travers des objets intéressants sur le plan visuel : des livres objets, une robe brodée de haïkus, de l'art postal. Les supports sont infinis. Celui de la voix reste mon préféré.

*Entretien réalisé par J. Antonini*

\*\*\*

**Présentation de  
*Au front de la lune,*  
pour l'Opéra de Lyon  
donné en public le 17 mars 2002,  
à l'occasion de la  
Biennale Musiques en Scène**

"... Ma première rencontre avec Marie Mas a très fortuitement eu lieu, il y a quelques années, autour de petites pièces que j'avais écrites pour des enfants, où figuraient deux Haïkus de Bashô et de Buson, maîtres classiques du genre.

Frappé par la qualité des propres textes de Marie, l'ayant invitée à la classe de composition du CNSMD de Lyon sur le sujet du Haïku et de la petite forme, j'ai vite eu l'envie d'écrire une suite de moments musicaux en contact avec ses miniatures. Ce projet est entré en heureuse "collision" avec une demande antérieure, Isabelle Eschenbrener me proposant d'écrire un ensemble de pièces assez courtes pour qu'elles puissent être présentées à ses étudiants chanteurs s'engageant dans l'interprétation de répertoires contemporains. *Au front de la lune* se présente comme un ensemble de trois petits cycles. J'ai tout naïvement suivi le modèle rigoureux du Haïku japonais, qui doit faire succéder trois vers de 5, 7, 5 pieds, même si ce cadre n'est souvent pas

respecté dans les traductions ou créations originales.

Les trois cycles sont donc composés de 5, 7 et 5 courtes pièces, éventuellement soudées entre elles, mais différenciées grâce à un changement de couleur, de formation instrumentale, de caractère, etc.

Pièces brèves, entre 25 secondes et 1 minute 30 ; évidemment incommensurablement plus développées que leur vis-à-vis littéraire, et même si elles en sont souvent très proches, elles ne sont ni description, ni évocation, mais plutôt rencontre avec les Haïkus de Marie Mas.

Certains des Haïkus choisis sont d'ailleurs inscrits dans une longue histoire : sur la base du recueil d'Haïkus *Le Parfum de la Lune* du maître japonais Buson (XVIII<sup>ème</sup> siècle), Thierry Ravassard et Jean-Philippe Amy avaient sollicité il y a quatre ans vingt compositeurs pour l'écriture de courtes pièces pour piano réunies dans un spectacle autour du calligraphe Shingai Tanaka (spectacle reçu en particulier par le Festival Musiques en Scène 1998).

Après que j'ai fait connaître ces pièces à Marie Mas, elle a souhaité elle-même écrire vingt textes en réponse à ces vingt musiques. Quelques-uns de ces vingt Haïkus figurent maintenant dans *Au front de la lune*, transportant sans doute avec eux quelque frémissement remontant à Buson..."

*Robert Pascal*

## **Jaune, sang**

*I (trio à cordes et percussion)*

dent ébréchée  
la tour  
au loin dans la plaine

*II (soprano 2, clarinette, trio à cordes et percussion)*

racines de pins  
pour l'ascension  
du chemin

*III (soprano 1, soprano 2, flûte et clarinette)*

jaune  
sang  
sur la lune

*IV (soprano 1, soprano 2, flûte et trio à cordes)*

mèches agitées  
titubent les nues rousses  
au front de la lune

*V (trio à cordes et percussion)*

dent ébréchée  
la tour  
au loin dans la plaine

## **Ecaille d'argent**

*I (soprano 1 et soprano 2)*

vent printanier  
dans les peupliers  
flocons de graines

*II (soprano 1, soprano 2, flûte et clarinette)*

étoile paisible  
son sceau imprime sur nous  
son regard igné

*III (soprano 1, flûte, trio à cordes et percussion)*

écaille d'argent  
l'astre cille et se mêlent  
nos frémissements

*IV (soprano 1, soprano 2, flûte, clarinette, trio à cordes et percussion)*

le vent sous la porte  
se déchire  
en passant

*V (soprano 1, soprano 2, flûte, clarinette, trio à cordes et percussion)*

en suspens  
dans les bruits  
le silence

*VI (soprano 1, soprano 2, flûte, clarinette, trio à cordes et percussion)*

décompte du temps  
même le cristal teinté  
le gong et le glas

*VII (soprano 1, flûte, violon, alto et percussion)*

mord  
la crête  
dans l'éther épuré

## **La terre hérissée**

*(aux femmes, victimes de barbaries,  
à Maria)*

*I (soprano 2, clarinette basse, violoncelle et percussion)*

sexes barbares  
dans les ventres violés  
pour l'éternité

*II (clarinette basse, trio à cordes et percussion)*

la terre  
hérissée par  
ses morts

*III (soprano 1, flûte, clarinette basse, trio à cordes et percussion)*

aspire la terre  
le vent  
et la rend légère

*IV (soprano 1, soprano 2, flûte, clarinette basse, trio à cordes et percussion)*

aller  
au bout  
sans fin

*V (soprano 1, soprano 2, flûte, clarinette basse, trio à cordes et percussion)*

paix  
dans l'herbe  
sous les étoiles

\*\*\*

### **Robert Pascal**

*a étudié et enseigné les mathématiques,  
parallèlement à une formation en musique.  
Diplômé du CNSM de Lyon, il dirige la classe  
d'Analyse du répertoire du XX<sup>e</sup> siècle.*

*Il appartient au GRAME,  
groupe de création musicale.*

*On peut écouter notamment, de lui,  
pour 5 percussions*

*Un conte fantastique,*

*Alfonse Production (source Internet)*

dans la **pénombre**

le danseur est **l u m i è r e**

les **sOn** s      **bOn**d issent

tam - tam - tam - tam - tam

*systoles* d' *un cœur* énamouré

*tic - TAC — tic - TAC - tic*

*le danSeur* noir *s'ébat*

*le* **mouv**ement **s'ai**g*ui* *le*

en *contre* temps

### **TROIS HAÏKISTES AU JAPON ME RACONTENT...**

Dans ces entretiens, à partir de la synthèse des mêmes questions posées et de haïkus que j'ai sélectionnés, nous voyagerons avec trois occidentaux aux factures littéraires différentes.

« *Trois haïkistes au Japon me racontent...* », c'est la découverte d'un pays, d'une culture à apprivoiser en peu de temps, aux frontières d'une langue plus qu'étrangère.

Voilà la réalité dans laquelle Patrick Blanche (Nyons, France), André Duhaime (Gatineau, Québec) et Klaus-Dieter Wirth (Viersen, Allemagne) ont plongé séparément de plain-pied dans la culture japonaise du XXI<sup>e</sup> siècle, en bousculant au passage les fantasmes de l'esprit qui agissent sur le subconscient.

### **RENCONTRE AVEC PATRICK BLANCHE.**

Nous avons séjourné dix jours au Japon (du 24 décembre 2004 au 4 janvier 2005). Dany, ma compagne, a gagné le premier prix (un billet d'avion) d'un concours de haïkus et des amis m'ont offert le mien. Nous sommes partis sans aucun but ni cadre précis, sinon celui de visiter un ami et d'aller le « Premier jour de l'an / Marcher dans la paix du parc / à Nagasaki », Hiroshima, Hôfu et dans le jardin « D'un rocher à l'autre / les yeux apaisent le cœur / au Ryôanji ».

C'est par l'intermédiaire de mon ami Makoto Kemmoku, qui parle français, que nous sommes entrés en contact avec sa famille et des « gens ordinaires : restaurateurs, moines, journalistes et jeunes serveuses ». Il y a aussi les gestes, les regards... « qui se passent hors de la parole ». Nous avons vécu le quotidien japonais, c'est-à-dire « prendre le tramway, « Boire du saké trouble / avant de s'en retourner / dans la poussière rouge », me recueillir sur une tombe, manger des nouilles en faisant du bruit (en France, la politesse veut qu'on l'évite; là-bas, c'est l'inverse); toutefois, nous avons pris connaissance, en détails, de l'enfer de Nagasaki atomisé et d'Hiroshima ».

Je n'avais pas d'attente particulière et j'ai été comblé. Par la lecture,

j'étais familier d'un certain Japon; « j'ai retrouvé, à peu près, un tas de choses que je sentais intuitivement ou que je connaissais par mes lectures, par le cinéma. Toutefois, sans parler d'étonnement, j'ai été très heureux, même comblé, par le sens de l'ordre, la courtoisie, la qualité du silence, la propreté, la tolérance, la discrétion, l'humour, le sens de l'écoute, la légèreté... » aussi de « l'omniprésence de la nature en milieu urbain » et de découvrir « Une mandarine / dans un tout petit jardin / mûrit loin du bruit ». Chez les gens, rien de guindé, c'est la « modestie, la courtoisie, la gentillesse; on se sent chez soi, tout à fait à l'aise, même si les mots manquent. Si, j'oubliais, une chose m'a étonné : dans une brasserie, j'ai vu de grandes bouteilles de bière Duvel, d'une taille telle que je n'en vis jamais en Belgique! Et j'ai bu dans cette brasserie une bière blanche qui n'avait rien à envier, vraiment rien, à celles brassées par les Belges! ».

À vrai dire, « je n'ai ressenti aucune dualité entre un *Japon* de la *tradition* et un autre de la *vie moderne*, non, pas de dualité. Modernisme et tradition intimement liés ne s'opposent nullement » comme la rencontre de ces « Dames d'un autre âge / dans leurs kimonos de fête / au temple shintô »<sup>1</sup>. Mon expérience est limitée dans le temps, mais elle est faite « avec deux personnes aux goûts très proches ! Comme Paris semblait blessant, rustaud, sale, barbare, à notre retour! ».

## RENCONTRE AVEC ANDRÉ DUHAIME.

Parmi les nombreuses candidatures, André Duhaime et quatre autres écrivains (dont André Girard) de *l'Association des auteurs des Laurentides* participaient, du 11 au 23 avril 2005, à ce 3<sup>e</sup> échange Japon-Laurentides.

Dès le départ, « j'ai lancé l'idée que nous devrions tenir un journal de voyage »; seulement André Girard, romancier, « et moi poète avons tenu une sorte de journal parallèle, prose et haïku, comme cela se fait dans le *haibun*<sup>2</sup> (très libre). Étonnamment, la publication chez Leméac fut très rapide, soit en novembre 2006 ».

De plus, « dans ce Japon réel, et non dans quelque Japon mythique, j'ai voulu écrire des haïkus très libres, loin du 5/7/5, loin des clichés de la « *beauté japonaise* » qui illustre le quotidien : « uniformes noirs aux boutons dorés / des écoliers enlèvent / veston cravate casquette / pour se chamailler »<sup>3</sup>. Tôkyô (et même le village de Kashimo) est inondé de technologies modernes, de cellulaires, de mp3, de ipod, de gps et de caméra dans les taxis, etc., grand contraste entre les parcs et les grands boulevards et les petites ruelles ! »

Durant la première semaine, nous avons participé à deux activités majeures à Tôkyô. La première, où j'étais un « vulgaire gaijin / tout rassuré / par sa

conférence / à l'université meiji »<sup>4</sup> à « quelques rues au sud de la Kanda entre les grands jardins du Palais impérial et Ueno Park »<sup>5</sup> avec la classe *Canada/Québec Studies* du professeur Yoshikazu Obata, québécois. La deuxième, ce fut une lecture publique, en français et en japonais, à l'amphithéâtre de l'Institut franco-japonais. Durant la soirée, vingt-quatre de mes haïkus ont été lus en japonais par monsieur Ryu Yotsuya qui en a fait, auparavant, les traductions. Les personnes présentes, des « [...] amateurs de la littérature toutes origines confondues, [sont attentives]. D'ici ou de Yokohama ils sont peut-être deux cents dans la nuit de l'amphithéâtre. [...] Tu proposeras ton haïku par deux fois ton ami Ryu le reprendra dans sa langue par deux fois. »<sup>6</sup> Par après, « durant la soirée de ce 13 avril, j'ai accordé un interview à monsieur Éric Priou du magazine *Franc-Parler*, lequel a été publié en français et japonais en octobre 2005. Cet interview lançait un concours<sup>7</sup> de traduction des haïkus de mon recueil *Pelures d'oranges*<sup>8</sup> tenu de novembre 2005 à mars 2006 ». Malheureusement, l'auteur n'a pu assister à la remise des prix à l'Ambassade du Canada.

La deuxième semaine, nous l'avons vécue dans la province du Gifu, appelée les Alpes japonaises, dans le village de Kashimo, loin du « danger mortel / que de rêvasser / en traversant / la nishishinjuku »<sup>9</sup>.

Quant à des visites particulières, il y a eu celle « au Musée de Bashô, vraisemblablement construit là où vivait Bashô, j'ai vu une vieille peinture de ce que pouvait voir Bashô au XVII<sup>e</sup> siècle et j'ai pris une photo<sup>10</sup> de ce que moi je voyais en cet avril 2005 »; en plus, voici ce que j'ai écrit « à fugakawa / j'ai posé mon sac / devant bashô / pour une photo »<sup>11</sup>.

En somme, c'était un rendez-vous avec le Japon, mais surtout « entre Ryu et moi chuchotes-tu en effleurant le micro il y a une correspondance longue de dix ans. Ce soir est notre première rencontre »<sup>12</sup>. C'est un peu comme la rencontre d'Hergé et de Chang, relatée dans *le Lotus bleu*, mais ça, c'est une autre histoire.

## **RENCONTRE AVEC KLAUS-DIETER WIRTH.**

J'ai réalisé, à ma retraite, un rêve que je caressais depuis si longtemps. En outre, je ne voulais pas vivre ces trois semaines en mars et avril 2005 « en voyageant en autobus climatisé, d'un hôtel quatre étoiles à l'autre ». Après avoir cherché, nous avons trouvé « un Japonais assez germanophone qui organisait des circuits » touristiques à notre convenance avec, au plus, une dizaine de personnes aux intérêts marqués pour le *Pays du soleil levant*.

Durant notre séjour, mon épouse et moi « avons emprunté presque tous les moyens de transport : taxi, autobus, métro, tramway et, en « shinkansen / le contrôleur s'incline / devant les passagers », monorail suspendu, traver-

sier, etc. » Quant au logement, nous avons séjourné « dans un hôtel international, un *ryokan*<sup>14</sup> et même dans un *minshuku*<sup>15</sup> ».

Nos visites nous ont conduits dans « des temples bouddhistes, des sanctuaires shintoïstes et des bâtiments ultramodernes comme la gare centrale de Kyôto ». Nous nous sommes « relaxé dans des *onsen*<sup>16</sup> et on a pris plaisir aux randonnées le long de la côte du Pacifique ou dans les montagnes ». Parfois, l'inattendu était au rendez-vous avec les « moments exquis d'un mariage et un baptême japonais, la chute de neige » dans la province du Gifu<sup>17</sup>, le *hanami*<sup>18</sup> à Tôkyô, sans oublier tout « autour du cerisier / des Japonais qui prennent / des photos en gros plan ». Avec le groupe, nous avons visité Tôkyô et ses environs, Niko et Kamakura, en direction de Kyôto, l'ancienne résidence impériale, en faisant un crochet par Nara, puis « Himeji et son château féodal des hérons blancs via la « folie d'Hiroshima / tatouages dans la pierre / en masse humaine » et l'île sainte de Miyajima, en passant par le pont Seto-Ohashi, le plus long du monde, à deux étages (12 km) à Shikoku, etc. Ensuite, Hokkaido, réputée pour ses lieux de pèlerinage et ses parcs splendides, Kobe et le retour à Tôkyô.

Nous n'avions pas prévu d'activités spécifiques touchant le haïku, mais j'en ai écrit près du tiers durant mon séjour. Nous étions ouvert à toutes sortes de rencontres touchant la vie quotidienne, mais cela s'avéra « difficile –plus qu'attendu- d'entrer en contact avec les Japonais », car presque personne ne parlait un peu d'anglais. Règle générale, c'est grâce à « l'aide de notre chef de groupe, Koyama san, un peu aussi en rassemblant mon japonais très rudimentaire ou par des gestes » que nous avons communiqué lors de nos visites aux musées, en dégustant « différentes sortes de saké dans une distillerie, en voyant du théâtre kabuki ou en admirant le *sakura*<sup>19</sup>. »

Nous pouvons dire, « en grande partie, que ce voyage correspondait bien à mes espérances. Cependant, en y regardant de plus près, la réalité était encore beaucoup plus imposante », enrichissante. Nous avons découvert « toute une gamme de qualités et de vertus : la discrétion, la courtoisie, la modestie, la tolérance, la propreté, le sens de l'ordre, la discipline comme « au pied du mont Fuji / des panneaux dans les forêts : / 'Suicide interdit' », la perfection, la ponctualité, la capacité d'enthousiasme, le sentiment de sécurité, même la nuit, dans des ruelles ou les quartiers des prostituées et le grand sens de la nature. On entretient même des arbres mutilés ou à moitié morts », etc.

C'est un pays de contrastes : parfois, on est en « plein Moyen Âge et témoins d'une audace futuriste » ou encore un « oasis de calme tout au milieu du fracas de la ville »; cela surprend. Leur sens pratique étonne comme

« devant les commerces / des porte-parapluies fermant à clé - / sans lobby les chiens »<sup>20</sup> ou bien « des bancs publics avec des accoudoirs en fer au milieu » pour que les clochards ne s'allongent pas.

Enfin, il faut « lire et s'informer autant que possible sur ce pays extraordinaire et entraîner tous nos sens pour qu'ils soient bien préparés à enregistrer » l'inattendu à tous moments.

**ARIGATO**, Messieurs Blanche, Duhaime et Wirth, pour le partage de vos propos, avec nos lecteurs et lectrices, sur le Japon que vous avez découvert, apprécié et respiré. Et, peut-être, pourrions-nous, dans un prochain numéro, nous entretenir avec des femmes qui ont vécu l'expérience du Japon et ainsi en connaître une autre sensibilité.

*Claude Rodrigue*

1 Tous les haïkus, de cette section, sont de Patrick Blanche : « Voyage à Hôfu ».

2 Le haïbun est une forme de narration de voyage mêlant la prose libre et subjective au haïku. La première transmet ce qui est ressenti, la seconde, l'image.

3 André DUHAIME et André GIRARD. *Marcher le silence. Carnets du Japon*, Montréal, éditions Ici l'ailleurs/Leméac, 2006, (haïbun), p. 45 (propos de Duhaime) [ISBN-10 : 2-7609-6515-5].

4 *Ibid.*, p. 25 (propos de Duhaime).

5 *Ibid.*, p. 32 (propos de Girard).

6 *Ibid.*, p. 38 (propos de Girard).

7 Voir sur [http://franc-parler.main.jp/concours/FP0510\\_cover.pdf](http://franc-parler.main.jp/concours/FP0510_cover.pdf)

8 André DUHAIME. *Pelures d'oranges / Orange peels*, Hull, éditions Asticou, 1987, 114 p., ill. (édition bilingue : français-anglais) [ISBN 2-89198-072-7].

9 André DUHAIME et André GIRARD, *op. cit.*, p. 33 (propos de Duhaime).

10 Voir sur <http://pages.infinit.net/haiku/carnet.htm>

11 André DUHAIME et André GIRARD, *op. cit.*, p. 55 (propos de Duhaime).

12 *Ibid.*, p. 38 (propos de Girard).

13 Train à grande vitesse : TGV.

14 Un hôtel typiquement japonais.

15 Une pension de famille.

16 Des sources chaudes.

17 Région où les montagnes sont surnommées les Alpes japonaises.

18 Début avril, période où fleurissent les cerisiers.

19 Floraison des cerisiers.

20 Tous les haïkus, de cette section, sont de Klaus-Dieter Wirth : « De Honshû à Shikoku ».

\*\*\*

*Claude Rodrigue*

Professeur de littérature au Cégep de Baie-Comeau depuis 1978,  
s'intéresse au haïku depuis l'an 2000.

On retrouve « ces derniers » dans diverses anthologies (Québec, France & Bulgarie).

On peut consulter son site Internet *Haïku & Haïjin du Québec* à l'adresse suivante :

[www.cegep-baie-comeau.qc.ca/personnel/clauderodrigue](http://www.cegep-baie-comeau.qc.ca/personnel/clauderodrigue)

## Nous avons reçu

### Des revues

LA PETITE REVUE DE L'INDISCIPLINE,  
n°158 (BP124, F-42190 Charlieu)

Un essai sur Verlaine, des poèmes de Le Gal, ce tercet genre haïku en prose :

*Enfin, ce chien cesse d'aboyer !*

*On entend le murmure du ruisseau*

*Dans les bois, des chevreuils, qui m'ont  
vu, détalent.*

\*

H.I., n°69, (www.haiku-hia.com) - Parmi les haïkus japonais, US, néozélandais, chinois, ces 2 haïkus français :

*La nuit serpentine  
tapie dans ses mains de sauge  
et ses yeux de louve*

Friedenkraft

*Dans l'herbe hésitante  
mille cristaux lèvres peintes  
de coquelicots*

Ferlay

\*

GINYU, n°34 (www.geocities.jp/ginyu\_haiku) - Essais et haïkus japonais, colombiens, français, anglais.

*Mon propre rêve d'amour  
dans l'obscurité de la nuit  
m'éveille*

Henao, Colombie

*Ah ! Nuits de printemps  
percées de pleurs et de cris  
déjà oubliées*

Antonini

\*

BULLETIN DU CERCLE DU PONANT, n°2  
(jp.segond@orange.fr)

*Treize heures cinquante  
Les feux de l'amour  
Elle n'est plus seule*

\*

### Des livres

UN AUTRE ECRIT, Alain Legoin  
(alca.iku@orange.fr) - Des poèmes écrits et mis en espace à la suite d'un spectacle de danse (voir page 46)

\*

CENT JOURS ET PLUS..., Alain Legoin  
(chez l'auteur) - Un haïku par jour.

*L'arbre et le vent  
don des pétales au sol  
pour trois saisons*

\*

VERS L'INSIGNE, Alain Legoin - Un essai sur la transmission et les caractères du haïku par un pratiquant expérimenté des ateliers d'écriture.

\*

VOILE A PORT BLANC, Haïkus d'enfants (CM2, école de Caulnes, atelier avec A. Legoin)

DANS LE SABLE DANS LE CIEL, 106 haïkus d'enfants (CE1, école St Joseph, atelier avec A. Legoin)

*Un trou  
dans le sable, dans le ciel  
des mouettes*

Ewen

*Elle court toujours  
la sorcière aux bottes roses  
avec son algue*

Alain

\*

LUMIÈRE DE L'ARBRE, Michelle Causat,  
Le journal à Sajat, 2007 – ISBN : 978-2-35157-059-3 - 5 € - En 21 haïkus, l'histoire d'un arbre aux accents lyriques.

*Des cœurs sur son écorce  
Des prénoms entrelacés  
La mousse des vies.*

\*

A L'OREILLE DU RÊVEUR, Paul de Maricourt, Aquarelles d'Ilsette R. Muracciole, Bucdom poésie (editions-bucdom.com), 2007 – ISBN : 978-2-9124-9490-0 - 12 €  
Visite au désert, en Egypte, avec un sens

du détail attentif, des contrastes.

*Buée du café  
Sur nos visages bouffis –  
L'aube si nette*

\*

A TRAVÉS DO AR – THROUGH THE AIR – A  
TRAVERS L'AIR (Renku), Casímíro de Brito  
& Ban'ya Natsuishi, éditions WHA  
(www.worldhaiku.net), ISBN 978-4-87944  
-103-4.

Un renku en 4 langues entre deux haïkis-  
tes portugais et japonais, marqué par un  
goût de l'invention mythique planétaire.

*Ne m'oublie pas,  
se disent les hommes les uns les autres,  
et après s'éloignent*

de Brito

*Ces hautes vagues me rappellent  
mon père  
ivre mort*

Natsuishi

\*

HIROSHIMA NAGASAKI APRÈS LA BOMBE ATO-  
MIQUE IV, Poèmes d'un rescapé, 273 haï-  
kus d'Atsuyuki Matsuo, traduction,  
adaptation et introduction par Makoto  
Kemmu et Patrick Blanche, imprimé  
au Japon (disponible chez Blanche, 13  
rue Cladan, F-26110 Nyons, 20 €)

*J'ai tout perdu  
Dans mes mains après la bombe  
quatre actes de décès.*

*Libellules au ciel  
Dans ma tête les enfants  
qui ne vieilliront jamais*

*mon carnet de haïku  
quelque chose pour  
épandre mon cœur*

*Tant de choses d'importance qui dispa-  
raissent en un instant sous la bombe ato-  
mique.*

\*

EURO-HAIKU, A BI-LINGUAL ANTHOLOGY,  
David Cobb, Iron Press Editeur, Grande-

Bretagne, 2007, ISBN 978-0-9552450-2-2,  
8 € - Composé par le poète anglais Da-  
vid Cobb, ce livre présente les auteurs de  
26 pays européens (83 haïkus), aussi en  
anglais pour les non anglophones. Pour  
la France : Antonini, Blanche, Chevi-  
gnard, Chipot, Fabre, Friedenkraft, Han-  
niet, Kervern... ; à l'étranger Wirth ou  
Verhart. Si le panorama ne peut être ex-  
haustif, il souligne la diversité des haï-  
kus européens actuels ainsi que de leurs  
racines, puisque Cobb a inclus des au-  
teurs plus anciens, « haïjins sans le sa-  
voir », comme Goethe ou Lochac.

*Friedenkraft*

\*

FIGURES, André Cayrel & Isabel Asúnso-  
lo, illustrations d'Isabel, éditions L'iroli  
(www.editions-liroli.net), 2007

ISBN : 978-2-9521846-7-0, 9 €

Pour le plaisir de la métaphore et du haï-  
ku.

*Sous la pluie  
la feuille du figuier  
monte et descend*

\*

TRIOS, Isabel Asúnso, Les Adex,  
ISBN 2-915102-74-0, 7 € (www.lesadex.com)

*Toute à mes pensées  
dans la rue des Philosophes  
première hirondelle*

\*

HAÏKU DU SENTIER DE MONTAGNE,  
Pierre Tanguy, La Part Commune, ISBN  
978-2-84418-127-5, 13 € - Des haïkus rap-  
portés de divers massifs montagneux.

*Pas de fardeau  
Sur les épaules  
Simplement le poids de la neige*

\*

## Du Québec

LUEURS DE L'AUBE, Hélène Leclerc, éditions David (www3.sympatico.ca/ed.david)

Le 6 mai, lors de la rencontre du groupe Haïku Montréal, nous avons célébré la parution du premier recueil de haïkus d'Hélène Leclerc. En 2005, elle avait déjà publié en autoédition un minuscule recueil de poèmes brefs, *Fenêtre sur intérieur*, dont elle confectionne elle-même la couverture, ornée d'une fenêtre dans laquelle apparaît une petite aquarelle originale.

Un jour, elle est tombée par hasard sur un haïku d'André Duhaime - et a éprouvé immédiatement une attirance envers cette forme de poésie sobre, simple et dépouillée. Deux ans plus tard, les Éditions David publient dans leur collection *Voix intérieures* son recueil, *Lueurs de l'aube*.

J'ai connu Hélène Leclerc lors de la première rencontre du groupe Haïku Montréal et nous avons fait, pour ainsi dire, notre découverte du haïku en même temps. Beaucoup des haïkus dans ce recueil sont nés à des moments où "moi aussi, j'y étais", et le fait de les relire, dans ce beau petit bouquin, me permet de replonger dans ces moments et de les revivre à travers son expérience.

en sortant du métro  
je te cherche en vain  
mauvaise station

Ce que j'aime le plus, dans les haïkus d'Hélène Leclerc, c'est le regard étonné et sans présupposés qu'elle pose sur les petites choses et les êtres qui traversent sa vie, ou encore sur les moments où elle voyage à travers les paysages du Québec : un séjour au bord d'un lac en Mauricie, le chemin le long du Fleuve à tra-

vers les caps de Charlevoix, la traversée du Saguenay, sur la Côte Nord jusqu'à Baie-Comeau. Partout, son ouverture au monde qui l'entoure lui permet de découvrir des choses insolites, merveilleuses, insoupçonnées :

une usine  
au bord du fleuve  
fabrique des nuages

Les haïkus d'Hélène Leclerc nous montrent le monde d'une nouvelle façon. Ils nous font voir ce qui est là, devant nous, et ce que les choses et les êtres de notre monde ont d'unique, de précieux, d'authentique. Ils donnent à voir qu'on peut, lorsqu'on se permet de les regarder, de les écouter, les sentir et les goûter, en prendre la pleine mesure et ainsi reconnaître à sa juste valeur ce qui tisse notre vie, pour de vrai, à chaque instant.

Monika Thoma-Petit

\*\*\*

### Abonnement Découverte

pour découvrir 2 revues partenaires  
GONG et MARCO POLO

- Proposition valable jusqu'à fin 2007
- Abonnement : 50 € (Gong, 20 + Marco Polo, 30)
- Parutions : 4 numéros de chaque revue, soit 8 numéros en tout.
- Paiement : chèque de 20€ ordre AFH + chèque de 30€, ordre KAREIDAS
- Indiquer vos coordonnées postales, mél éventuel et « Abonnement découverte » sur papier libre.

## Annonces

---

Jean Cholley est mort le 9 avril dernier. Professeur de langue et littérature japonaise à l'Université Lyon-3, il a contribué à faire connaître en France les haïkus (*Haïkus érotiques*, chez Picquier), les poèmes d'Issa (*En village de miséreux*, Kobayashi Issa, Gallimard) et le senryu (*Un haïku satirique, le senryu, P.O.F.*). Pour le Festival 2006 à Paris, il avait écrit un article : « De quelques contraintes du haïku japonais » (Gong 14), montrant les différences entre langues japonaise et française qui rendent le passage du haïku en français périlleux. Nous ne pouvons qu'inciter les lecteur.es à découvrir son travail de recherche et de traduction.

\*

### **Remise des prix du 3<sup>e</sup> Grand Concours de haïku MARCO POLO**

Vendredi 4 mai 2007 a eu lieu dans le cadre du Printemps des poètes, la remise des prix du 3<sup>e</sup> Grand Concours International MARCO POLO de Haïku, ayant pour thème : **L'amour**

Merci aux nombreux haïkistes qui sont venus de loin pour partager avec nous la convivialité de cette soirée. Félicitations aux heureux gagnants qui ont reçu des livres d'art ou de haïku, des bouteilles de saké, des sachets de thé, des guides de voyages ou des abonnements à Gong ou à Marco Polo.

Merci au jury, Georges Friedenkraft, Jean-Pierre Desthuilliers, Léonor Graser, Catherine Belkhodja et Marylin Katakawa, d'avoir accompli ce difficile travail

de sélection, parmi les 750 textes reçus.

La soirée a commencé à 18h avec une dégustation de saké. Puis les lauréats ont lu leurs haïkus avant de recevoir leur prix. Parmi les invités, des haïkistes étaient venus du Canada, de la Tunisie, de l'Algérie, de Suisse, de Belgique, de Sardaigne et du Sud de la France. Puis nous avons partagé un buffet convivial avec une dégustation de vin blanc du Château Montfaucon et du Saké Minot-suru, proposés par Wine bone.

Yves Brillon a dédié son ouvrage "D'un instant à l'autre", vendu en promotion spéciale ce soir-là pour ses amis poètes. Daniel Py a lu des extraits de ses ouvrages et Jean-Claude César a présenté ses cartes haïku qui sont, chaque fois, des œuvres originales.

La soirée s'est terminée par une dégustation de thé Chajin et, pour ceux qui le souhaitaient, par un buffet antillais au cinéma La Clef.

#### ***ParticipantEs à la remise des prix***



#### ***Haïku des lauréats du Prix Marco Polo***

Doux sous les flocons  
Baisers mouillés par la neige  
Froid, mais moi je fonds.

*Isabelle Hemery – France*

*Prix Neige 2007*

Les deux mains se touchent  
impuissantes enchaînées  
- leur dernière étreinte ?

*Amel Hamdi – Tunisie*

*Prix Étreinte 2007 & Prix AFH*

trois filles, un homme -  
quatre quartiers à l'entour  
de mon cœur de pomme

*Diane Descôteaux – Canada*

*Prix Cœur de pomme 2007*

Fondant chocolat  
de la boîte entre tes doigts  
à ma bouche en cœur

*Luce Pelletier – Canada*

*Prix Gourmandise 2007*

Petit matin blanc  
Ma hanch' que ta main caresse  
Deux bien-être en un

*Sophie Leblanc – France*

*Prix Caresse 2007*

Cupidon navré  
Fleurs de silence en couronnes

Diamants sur mes jours

*Marie Barut – France*

*Prix Silence 2007*

Discret badinage  
Caleçon frôle jupon  
sur la corde à linge

*Anick Baulard – France*

*Prix Badinage 2007*

Frigorifiée  
Je te vois passer au bras  
D'une autre que moi

*Agathe Torti – France*

*Prix Stupeur 2007*

Quotidien vengeur  
Ils ne se regardent plus  
La télé commande

*Cédric Girault – France*

*Prix Quotidien 2007*

Gravé dans l'écorce  
Le nom du premier béguin  
Qu'est il devenu ?

Ce moment d'arrêt  
Où l'attente nous unit

L'infusion du thé

*Yves Brillon – Canada*

*Prix Chajin 2007*

Avion raté  
lui là-bas et elle ici

Amour différé

*Christine Gavel – Bruxelles*

*Prix Impatience*

Bouquet de paroles  
Promesses à tenir cent heures  
A l'épreuve d'Éros

*Alain Vialletet. France*

*Prix Marco Polo-Euro poésie 2007*

*Décerné par Joël Conte*

*C. Belkhodja*

\*

La **Maison du Japon en Méditerranée** (Aix en Provence) a demandé à l'AFH de participer à l'organisation d'un concours de haïku dont le jury sera composé de trois membres du CA : J. Antonini, C. Belkhodja, C. Rodrigue.  
**Thème** : la méditerranée  
**Envoi** : du 2 juin au 31 août 2007  
**A** : mdjm@orange.fr, ou  
Maison du Japon en méditerranée, 1 rue Émile Tavan, 13100-Aix en Provence.  
**Prix** : Billets d'avion pour 2 personnes à destination d'une capitale européenne.  
**Remise des prix** : fin octobre, à Aix.

## Revue du tanka francophone

Septembre 2007

Cette revue publiera quatre fois par an. Sera un espace de création et d'échanges autour du tanka francophone qui s'inspire du poème court japonais dont la métrique est 5, 7, 5 syllabes, suivi de 7, 7 syllabes.

Chaque auteur peut proposer jusqu'à 4 tanka dans chacun des numéros de la revue. Les poèmes liés ou renku sont également composés de tanka, écrits par plusieurs auteurs. Dans chaque numéro, chaque auteur peut proposer jusqu'à 3 renku écrits avec d'autres. Les échanges sur le tanka se font sous forme d'essais, de réflexions critiques.

Soumettre les textes au comité de rédaction :

[revuetanka@patricksimon.com](mailto:revuetanka@patricksimon.com)

*Patrick Simon*

*Directeur de la Revue du Tanka francophone*

\*

**Ploc ;**, lettre gratuite sur le Net de l'Association pour la promotion du haïku, fondée par D. Chipot, vient de paraître.

On peut envoyer des haïkus pour une anthologie sur le thème du jardin à [promohaiku@orange.fr](mailto:promohaiku@orange.fr)

\*

## 2e Festival de Haïku Européen à Vadstena (Suède)

Après l'excellent Premier Festival de Haïku Européen à Bad Nauheim, près de Francfort-sur-le-Main en Allemagne, en mai 2005, ce sont les Suédois, sous la présidence de Kai Falkman, qui ont organisé du 7 au 10 juin 2007 le deuxième festival à Vadstena. On avait convenu de réaliser cet événement tous les deux ans pour favoriser les rencontres personnelles, pour une coopération plus fructueuse, avec de nouveaux projets. L'AFH y

était représentée par Klaus-Dieter Wirth, membre de notre CA, qui a aussi porté et traduit en anglais un message particulier de la part de l'AFH, exprimant les meilleures pensées des poètes francophones européens, canadiens et africains.

Le lieu de la rencontre, Vadstena ('pierres près de l'eau') était bien choisi : presque à mi-chemin entre Göteborg et Stockholm au bord du lac Vättern, historique berceau du royaume suédois et centre de la vénération de sainte Birgitta, la patronne nationale. D'où encore le charme singulier de cette petite ville méridionale avec ses ruelles étroites, son couvent et son immense église de pèlerinage, son château impressionnant entouré d'eau de la dynastie des Vasa.

56 participants de 15 pays étaient venus, dont cette fois des haïkistes des Etats-Unis, Jim Kacian et Bruce Ross, et aussi du Japon, des membres du Meguro Haïku International Circle, connus depuis quelques temps des lecteurs de cette revue : Yasuomi Koganei, Shokan Tadashi Kondo, Kenichi Ikemoto et Hideo Ebihara. En raison du processus de globalisation et aussi à l'égard du haïku on a évoqué l'idée de transformer ce festival européen en un événement mondial. Un peu dans cet esprit, il me semble, on avait aussi déclaré comme langue officielle de la conférence l'anglais. Idée fondamentale : on ne voulait plus perdre de temps avec des traductions. Cependant le programme établi s'avérait tout de même trop étendu de sorte que l'on devait renoncer à quelques-unes des conférences. Voici la liste des sujets abordés effectivement :

*Kai FALKMAN* (Suède) : Mots de bienvenue et conférence sur le thème 'Le haïku en Suède -La visibilité de l'image' ;

*Shokan Tadashi KONDO* (Japon) : Mots de saison ;

*Jim KACIAN* (U.S.A.) : Le haïku en Amérique du Nord 2007 ;

David COBB (Royaume Uni) : Le haïku intelligent ;

Visjna McMASTER (Croatie) : Cartes de haïku (Présentation avec projecteur) - Le haïku comme instrument thérapeutique pour aider les enfants handicapés ;

Janina KRAUPE-SWIDERSKA (Pologne) : Présentation de haïga - mots et images dans le haïku ;

Zinovy VAYMAN (Russie) : Humour dans le haïku ;

Antonella FILIPPI et Pietro TARTAMELLA (Italie) : Haïku, une poésie transversale / Haïku en Italie ;

Max VERHART (Pays-Bas) : L'essence du haïku comme perçue par les haïkistes hollandais ;

Klaus-Dieter WIRTH (Allemagne) : Le haïku en Allemagne - son histoire et sa situation actuelle ;

Hanne HANSEN (Danemark) : Le haïku danois 2005-2007 ;

Noriko THUNMAN (Japon/Suède) : Le haïku et ses traductions ;

Bruce ROSS (U.S.A.) : L'essence du haïku ;

Ludmilla BALABANOVA (Bulgarie) : La métaphore et le haïku ;

Zrinka SIMONOVIC (Croatie) : La vérité poétique auprès des enfants avec des difficultés linguistiques ;

Paul MERCKEN (Pays-Bas) : Le haïku sous le rapport politique et culturel européen ;

Takashi IKARI (Japon) : Civilisation, langue et haïku japonais.

Puis il y avait une présentation avec débat, par Visjna McMASTER, Shokan Tadashi KONDO, Jim KACIAN et Helga HÄRLE (Suède) sur le thème : Nouvelles technologies à propos du haïku. Ici on a principalement attiré l'attention sur l'importance croissante des possibilités qui se présentent à l'aide de l'Internet.

On a essayé de composer en petits groupes des renkus à partir d'un vers commun de départ. Ensuite tous les participants ont fait la sélection de leurs deux haïkus favoris - anonymement bien sûr - choisis parmi l'ensemble de tous les haïkus qui avaient été envoyés auparavant (2 par participant), qui aboutissait à une compétition avec remise de plusieurs prix à la fin du festival.

Espérons que cette tradition à ses débuts se continue ! C'est une manifestation indispensable, notamment pour la conscience de leur propre valeur de tous les européens ! Jusqu'à présent il n'y a pas encore de successeur quant à l'organisation du prochain festival en 2009 ! Peut-être la France ?

Klaus-Dieter Wirth

\*

Micheline Beaudry, notre correspondante au Canada, après plusieurs années de bons services (Merci à toi, Micheline), passe le relais à Mike Montreuil.

Mike est franco-ontarien, il habite à Ottawa, il est technicien au Centre de Recherche National.

Coordonnées : 1409 Bortolotti, Gloucester, K1B 5C1 Ontario, Canada.

Mél : mike.montreuil@nrc.ca.

\*

### Envois à la revue GONG

Pour faciliter le traitement des textes reçus par le comité de rédaction, nous avons créé une adresse réservée à cet usage :

[afh.redaction@afhaiku.org](mailto:afh.redaction@afhaiku.org)

Merci d'utiliser exclusivement cette adresse pour vos envois de textes à la revue :

\* **Pour Concours AFH** : thème libre ;

- 5 haïkus saisis en une colonne (titre : *Concours-Haïku*) ;

- 5 senryus saisis en une colonne (titre : *Concours-Senryus*) ;

**Date limite** : 1<sup>er</sup> août 2007.

\* **Pour Gong 17** : thème libre ;

- 5 haïkus saisis en une colonne (titre : *Gong 17-Haïkus*) ;

- 5 senryus saisis en une colonne (titre : *Gong 17-Senryus*) ;

**Date limite** : 1<sup>er</sup> septembre 2007.

\*

## Conférence Haïku Canada Ottawa, 18-20 mai 2007

Le renku de fin de soirée est devenu une tradition à la conférence de Haïku Canada. Cette activité animée par Marshall Hryciuk, un haïkiste de Toronto, a lieu le vendredi et le samedi soir, après le dernier atelier prévu à l'ordre du jour.

C'est ainsi qu'à 22h00, tandis que la majorité des conférenciers se retirent dans leur chambre pour prendre du repos après une journée chargée, une quinzaine de valeureux haïkistes se réunissent au salon de la résidence universitaire pour une séance de renku.

La première tournée de saké complétée, le jeu commence.

Le sabaki (maître de renku) Marshall Hryciuk écrit le premier vers du renku et le lit à voix haute. Ensuite, il annonce aux participants le sujet du prochain chaînon :

*"Trois lignes. Été."*

Les participants écrivent leur texte sur un bout de papier et le remettent au sabaki qui le lit tout bas avant de décider si le texte sera accepté. "Mmm. C'est bien mais... attendons de voir si quelque chose d'autre se présente." Les participants doivent respecter les liens et ne pas répéter des thèmes ou mots déjà utilisés.

Le sabaki offre des commentaires brefs qui sont très instructifs. Par exemple, quand je soumetts un chaînon qui commence par "ciel d'été", Marshall commente :

"Je n'aime pas les mots "printemps, été, automne, hiver" dans un haïku. C'est trop évident, trop facile. Il y a d'autres moyens d'indiquer la saison dans un haïku."

(Un truc que je retiendrai car j'ai tendance à utiliser plus d'un *kigo*, ou mot

de saison, dans mes haïkus.)

Les soumissions continuent d'arriver. Enfin, le sabaki lit un papier qui lui plaît. Il émet un Mmm satisfait et annonce :  
"OK. On va prendre le haïku de George Swede."

Il lit le texte à voix haute, puis décide du sujet du prochain chaînon selon l'humeur du moment.

*"Une ligne. Sur la lune."*

Je soumetts *le clocher coupe la lune en deux* et le sabaki s'exclame :

"C'est trop violent. Trouve autre chose."

Le commentaire me rappelle le haïku de Kikaku (*la libellule rouge / retirez-lui les ailes / un piment*) immédiatement corrigé par son maître Basho qui le trouvait trop cruel: *le piment / rajoutez-lui des ailes / une libellule*.

Au début de la soirée, j'écris mes soumissions dans un cahier avant de transcrire le texte sur le bout de papier mais je réalise bien vite que la spontanéité est de mise dans un renku car le jeu se déroule rapidement.

Prochain sujet: *"Deux lignes. Été."*

Je soumetts *trou / dans les nuages*. Marshall dit :

"Je n'aime pas quand une ligne contient un seul mot. Il faut faire un effort, en écrire au moins un deuxième."

Le saké coule à flot. La réunion se déroule dans la bonne humeur et les rires à un point tel qu'il est difficile de se concentrer pour écrire. Mais cela fait justement partie des règles du jeu : ne pas se prendre au sérieux. Le renku est d'abord et avant tout un événement social. Les gens parlent, grignotent et plaisantent entre deux séances d'écriture, quand le sujet ne les inspire pas.

*"Trois lignes. Sans saison."*

Le sabaki lit le chaînon d'un partici-

pant et s'exclame, rieur :

"En fait, c'est un haïku de deux lignes mis sur trois lignes, ça. Tu ne m'auras pas !"

Au fur et à mesure que la soirée avance, la fatigue gagne les participants et les soumissions sont plus lentes à venir.

Nous poursuivons la soirée jusqu'à la réalisation de 36 chaînons, vers minuit trente. A la fin du jeu, nous sommes beaucoup moins nombreux qu'au début car plusieurs poètes ont quitté le jeu dès qu'un de leur chaînon a été choisi.

A la deuxième session de renku du samedi soir, le jeu se déroule encore plus lentement à cause de la fatigue. On rit plus qu'on écrit. Plusieurs personnes partent après le 27<sup>ème</sup> chaînon car il est déjà minuit passé. Le renku de 36 chaînons se termine à 2 heures du matin.

Dimanche matin, Karen Sohne, la compagne de Marshall, qui participait au renku, nous remet les textes que nous avons soumis pendant le renku. Elle a patiemment démêlé tous les petits bouts de papier pour les remettre aux auteurs.

Je relis les chaînons. Plusieurs d'entre eux m'apparaissent maintenant énigmatiques puisqu'ils n'avaient du sens que dans le contexte du renku

*le vent souffle / autour des tombes,*  
ou bien,

*papa dans un habit d'épouvantail*

tandis que d'autres textes se suffisent à eux-mêmes et pourront être réutilisés dans un autre contexte.

*le vent fort*

*mélange*

*les pétales*

Haiku Canada célébrait cette année son 30<sup>ème</sup> anniversaire.

[www.haikucanada.org](http://www.haikucanada.org)

Compte rendu anglophone de la conférence par Bill Higginson :

<http://haikai.home.att.net/haiku/haikucanada07/>

Compte rendu francophone par Tessa W.:  
[www.xanga.com/Tess\\_In\\_The\\_West](http://www.xanga.com/Tess_In_The_West)

*Jessica Tremblay*

\*\*\*

**Jessica Tremblay**

*est secrétaire de l'AFH et*

*coordinatrice de la revue Gong.*

*Publication : Le sourire de l'épouvantail,*

*éd. David, Canada, 2003*

\*

### **Atelier d'écriture**

Le GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle) et Aleph écriture sont deux structures importantes qui pratiquent des ateliers d'écriture un peu partout en France.

Si des adhérent.es sont intéressé.es par un partenariat avec ces structures, merci de nous contacter pour envisager ensemble des propositions à faire.

*J.A., [afh@afhaiku.org](mailto:afh@afhaiku.org)*

\*

blossom storm -  
on the ground  
the vortex of a galaxy

*Shokan Kondo*

tourbillon de pétales -  
sur le sol  
le remous d'une galaxie

Imperial Palace gate  
spring breeze and I  
passing through together

*Michi Umeda*

portail du Palais Impérial  
brise printanière et moi  
passage commun

a kite soaring  
over the soundless estuary  
spring deepens

*Takeo Hanaoka*

un milan qui plane  
sur l'estuaire silencieux  
le printemps s'intensifie

patting the trunk  
for its efforts to bear  
the cherry blossoms

*Takashi Ikari*

caresser le tronc  
pour ses efforts à faire  
les fleurs de cerisier

summer  
of the extreme north  
leaving with crayfish

*Hideo Ebihara*

été  
de l'Extrême-Nord  
partir avec des écrevisses

this man  
this boy  
a swing swinging

*Ikken Ikemoto*

cet homme  
ce garçon  
une balançoire basculante

not a breath of wind  
yet the cherry petals fall  
snow like

*Yasuhiko Shirota*

pas le moindre souffle  
et pourtant les pétales de cerisier  
tombent comme la neige

through the window  
a cherry petal lands on the haiku  
no sign of a stork

*Yasuomi Koganei*

entré par la fenêtre  
un pétale de cerisier sur le haiku  
aucun signe d'une cigogne

the school chimes  
coming through  
the rows of cherry trees

*Midori Suzuki*

la sonnerie de l'école  
traversant  
les rangées de cerisiers

cherry blossoms  
on the castle moat  
hues both deep and light

*Hajimu Hirakita*

pétales de cerisier  
sur la douve du château  
teintes claires et profondes

*Meguro Haiku International Circle*  
*sélection et traduction de Klaus-Dieter Wirth*

\*\*\*

*Le Meguro Haiku International Circle*  
*est une association de haïkistes de Tôkyô*  
*dirigé par Yasuomi Koganei.*  
*Le groupe a participé aux traductions de*  
*l'Anthologie de haïku de l'Union européenne,*  
*D'un ciel à l'autre.*